

# L'ORGANISATION DES LOISIRS OUVRIERS EN ALLEMAGNE

## LA FORCE PAR LA JOIE KRAFT DURCH FREUDE



THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

*le Samedi 20 Mai 1939, à 14 heures*

PAR

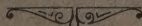
**François-Xavier BABEUR**

---

JURY :

Président : M. LESCURE, Professeur

Suffragants { M. PERROUX, Professeur  
                  { M. Edouard DOLLÉANS, Professeur



LES PRESSES MODERNES

96 Galerie Beaujolais Palais-Royal

PARIS (1<sup>re</sup>)

—  
1939







**L'ORGANISATION DES LOISIRS OUVRIERS  
EN ALLEMAGNE**



# L'ORGANISATION DES LOISIRS OUVRIERS EN ALLEMAGNE

## LA FORCE PAR LA JOIE *KRAFT DURCH FREUDE*



THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

*le Samedi 20 Mai 1939, à 14 heures*

PAR

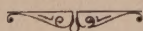
**François-Xavier BABEUR**

---

JURY :

Président : M. LESCURE, Professeur

Suffragants { M. PERROUX, Professeur  
                  { M. Edouard DOLLÉANS, Professeur



LES PRESSES MODERNES

96 Galerie Beaujolais Palais-Royal

PARIS (1<sup>re</sup>)

—  
1939



*La Faculté n'entend donner aucune approbation  
ou improbation aux opinions émises dans les thèses.  
Ces opinions doivent être considérées comme propres  
à leurs auteurs.*

**« Le National Socialisme  
revendique tout l'être  
humain. »**

A. Rosemberg.



## Introduction

De tous temps, la question de l'organisation du travail humain s'est posée. Il faut, en effet, pour maintenir constante et accroître l'énergie des travailleurs et la productivité de leurs efforts, rechercher des stimulants de tous ordres : l'un des plus efficaces est le *Loisir*. C'est par définition, le temps qui est laissé à la discrétion de l'homme après l'accomplissement de sa tâche professionnelle. Quel que soit le but dans lequel il est employé, le loisir se révèle aussi nécessaire, quoique différent, du *repos*. Ce dernier permet à l'organisme humain de refaire ses forces après l'effort. Les loisirs au contraire impliquent une activité souvent très fatigante; aussi convient-il, avant d'examiner la position prise à cet égard par les Etats totalitaires et particulièrement par le III<sup>e</sup> Reich, de poser le problème dans son ensemble.

### SECTION I

#### POSITION DU PROBLÈME

##### § 1. — *Etymologie*

Le loisir est un état dans lequel il est permis de faire ce que l'on veut, pendant le temps disponible, après le travail professionnel. Loisir est un infinitif anciennement usité venant de « *Licere* », il est permis. En latin, le mot « *Otium* » avait un sens pejoratif puisqu'il a donné « *Otiosi-*

*tas* », oisiveté; s'opposant à « *Negotium* », affaires. Pour désigner le loisir au sens où nous l'entendons actuellement, le mot grec « *skolé* » arrêt, est plus caractéristique, les sens dérivés en sont d'ailleurs multiples.

## § 2. — *Les différentes conceptions de loisir*

De par leur importance sociale et l'influence qu'ils exercent réciproquement l'un sur l'autre, le travail comme les loisirs peuvent être organisés de plusieurs manières. Deux systèmes s'opposent : la conception individualiste et la conception socialiste. Entre elles, le choix d'un pays est directement lié aux principes qui régissent la forme de son gouvernement. Cependant quel que soit le système adopté, il se caractérise à *trois* points de vue. Il convient tout d'abord de donner à l'individu la possibilité d'exercer une activité autre que celle de sa profession — soit en la complétant, soit en lui permettant de s'en évader. C'est en quelque sorte une compensation, nécessaire surtout dans la vie moderne, de l'excès de la spécialisation des tâches.

Faut-il par ailleurs considérer l'individu comme un *but* en lui-même et rechercher l'épanouissement intégral de sa personnalité ? Ou ne voir seulement en lui qu'un *moyen* ? La collectivité nationale dont il fait partie est alors considérée comme ayant une vie propre; l'homme devant au besoin s'y sacrifier.

Doit-on enfin laisser libre, au goût de chacun l'utilisation des loisirs ou les organiser collectivement ?

Ces trois principes de compensation, de finalité et de liberté permettent de classer les différentes solutions qui ont été données au problème.

### § 3. — *Historique dans les faits*

Avec le développement de la civilisation, la spécialisation croissante des tâches a augmenté la productivité du travail. Ce qui a permis à l'homme d'avoir une activité en dehors de sa profession.

Les loisirs sont d'origine religieuse. Ainsi chez les Juifs, le jour du Sabbat était consacré au repos. Ils considéraient en effet de droit naturel que l'homme, créature intelligente, consacre à Dieu un certain temps, ce dernier déterminé par la loi positive. Aussi, de par ce caractère religieux, le Sabbat juif contenait-il des préceptes cérémoniels et moraux.

Au contraire, les *Grecs* distinguaient les citoyens jouissant de la plénitude de leurs droits, et les esclaves. Ces derniers n'avaient droit qu'au repos nécessaire à la réparation de leurs forces et que l'on accorde également aux bêtes domestiques. L'homme libre avait seul des loisirs. L'utilisation qu'il en faisait, a d'ailleurs évolué. Primitivement, ils étaient employés au service de la Cité et de l'Etat. A côté de la formation militaire et des fréquentes guerres auxquelles seuls les citoyens prenaient part, la vie civique était très absorbante : Les magistratures, les tribunaux, la politique sur l'Agora ; en un mot, le soin des affaires publiques. Plus tard l'influence des philosophes se fit sentir. L'homme libre se sentant citoyen de l'univers, se désintéressa des affaires locales et employa son temps à sa formation personnelle et à l'étude des sciences. L'humanisme et la formation d'universités célèbres comme celle d'Alexandrie sont très caractéristiques à cet égard. Il existait aussi une organisation collective des loisirs. Les célèbres jeux Olympiques faisaient appel aussi bien à l'endurance et à la force physique qu'aux qualités intellectuelles les plus délicates.

Les loisirs en commun se retrouvent chez les *Romains* dont les revendications populaires « *panem et circenses* » sont restées fameuses. Le *Moyen-Age* avec les Mystères et les Jeux, est profondément imprégné de doctrine chrétienne. Les loisirs n'y sont cependant pas exclusivement religieux; mais le plus souvent, organisés dans le cadre des corporations et des métiers. Dans les pays germaniques, les « *guihldes* » jouaient sensiblement le même rôle.

Cependant au XIX<sup>e</sup> siècle, l'évolution économique a modifié les données du problème. L'avènement de la grande industrie a amené la réduction progressive de la durée du travail dans la plupart des pays évolués. La bataille en faveur des loisirs a commencé par l'obtention du repos hebdomadaire. Puis ce fut 48 heures et même 40 heures par semaine, le repos quotidien ne suffisant pas à réparer complètement les forces de l'ouvrier.

A la suite des troubles politiques récents on assiste à une régression à cet égard. Cependant l'organisation des loisirs reste à l'ordre du jour aussi bien en fait, dans la vie de la famille et de la « Cité », que dans la doctrine.

#### § 4. — *Historique dans les idées*

Les différents systèmes qui s'opposent, évoluent constamment, avec les générations successives. Cependant « depuis 20 ans, le sens du collectif s'est développé dans tous les pays; a envahi les relations économiques, sociales et juridiques, l'organisation du travail comme l'utilisation des loisirs » (1). La solution individualiste essentiellement chrétienne, s'oppose à la solution socialiste.

(1) Louis Marlio : *Le Sort du Capitalisme*. Flammarion, 1938.

La position de l'Eglise est définie par l'Encyclique qui déclare : « Il n'est même pas loisible à personne... de déroger spontanément à la dignité de la Nature (de l'homme) ou de vouloir l'asservissement de son âme, car il ne s'agit pas de *Droits* dont on ait la libre disposition, mais de *Devoirs* envers Dieu qu'il doit régulièrement remplir... » (1). Ainsi le travail doit permettre à l'homme de mener une vie convenable pour lui et sa famille; mais outre la vie du corps, il y a la vie de l'âme. Pour elle surtout, l'homme doit disposer de temps libre après son travail, et aussi de moyens matériels lui permettant d'exercer une activité proprement « humaine » (2). C'est tout le fondement de la théorie du congé payé. Dans la conception catholique, le loisir est donc un droit strict, ayant comme contre partie, un devoir : le développement des facultés supérieures. Cette « libération de l'esprit » doit permettre à l'individu de mener une vie conforme à la dignité humaine.

Cette doctrine a profondément influencé la solution des loisirs dans notre société capitaliste. Ainsi le grand économiste classique Adam Smith déclare « ce qui améliore les conditions de vie de la majorité ne peut jamais être considéré comme un désavantage pour l'ensemble » (3). A sa suite les économistes libéraux (4) recherchent dans un accroissement de la production, un mieux être dont la plus grande partie est laissée à la libre disposition des individus. Ainsi Bastiat met en lumière la « Solidarité » de tous;

(1) Encyclique « *Rerum Novarum* ». Editions Rutten, p. 279 et suivantes.

(2) Conférence R. P. Pierlot : *Equipes Sociales*. Ligugé 1937.

(3) *The Wealth of Nations*, p. 80, liv. 1, ch. 7. (Cauman Ed., London).

(4) Particulièrement Colson : *Traité Eco. Pol.*, t. 1.

il en fait une loi qui, selon lui, « fortifie et intensifie l'individualité de chacun, loin de la diminuer » (1).

Par ailleurs, existe la tendance socialiste avec sa déviation collectiviste. Depuis les principes de mise en commun totale, exprimés par Platon dans sa *République* et sa *Cité des Lois*, la plus part des théoriciens de même tendance ou se réclamant de son patronnage, préconisent les déassements collectifs organisés par l'Etat. Ainsi la plupart des réformateurs sociaux du XIX<sup>e</sup> siècle eurent le pressentiment des transformations de toutes sortes qu'allait amener la « Machine ». Sismondi précise que le but du gouvernement n'est pas l'accumulation des richesses, mais bien la « participation de tous les citoyens aux jouissances de la vie physique que la richesse représente » (2). De même Marx, Proudhon et Engels, cherchent à réagir contre ce qu'ils appellent « les abus du libéralisme » en faisant appel à l'Etat et à la collectivité. Puisque l'ouvrier peut faire plus d'ouvrage avec une même quantité de travail, plus doivent augmenter, sa jouissance et son repos. Plus récemment en 1911, le socialiste anglais Henderson annonçait « un nouvel état de la civilisation où l'homme travaillera de moins en moins ». Actuellement, la plupart des pays du monde souffrent d'une grave crise de chômage, ces loisirs forcés sont un effet manifestement contraire « à ce double résultat puissamment voulu par la vie : la diminution de l'effort humain et l'abondance plus grande des biens » (3). Mais si tous les auteurs sont d'accord sur la nécessité de donner aux travailleurs des loisirs, leur utilisation peut être très différente, particulièrement dans les Etats autoritaires.

(1) Charles Gide et Charles Rist : *His. des Doc. Eco.* (p. 405). Sirey, 1926.

(2) *Nouveaux Principes d'Eco. Pol.* (T. 1, p. 9).

(3) A. Fourgeaud : *L'homme devant le capitalisme.*

## SECTION II

### LA CONCEPTION DU LOISIR CHEZ LES ETATS AUTORITAIRES

#### § 1. — *Principes généraux*

Les régimes de dictature qui sont nés depuis la guerre à travers toute l'Europe, ont tous prétendus apporter à la question sociale des solutions nouvelles, complètement différentes de celles qui existaient alors. Les *principes* dont ces réformateurs s'inspirent doivent être distingués des *réalisations* pratiques auxquelles ils ont donné lieu.

Certes, les Etats totalitaires « se sont toujours défendus d'exiger l'anéantissement de l'individu dans la collectivité. Ils présentent bien plutôt l'individu comme développé, valorisé, transformé par l'Etat » (1). Cependant dans la conception Nationale-Socialiste, le *Völkische Gedanke* consacre l'individu au service de la *Nation*. Au contraire de la notion chrétienne, le but de l'Etat n'est pas la protection de l'individu, mais la seule recherche de l'intérêt de la *Nation*. Cette dernière va même jusqu'à être personnifiée dans la « *race* », regardée comme un être de chair et de sang. Analysant la politique sociale du III<sup>e</sup> Reich, M. Capitant écrit (2) : « la mission de l'Etat n'est plus d'arracher les hommes au désordre, à l'anarchie et à l'injustice naturelle, en édifiant l'ordre social qui leur permet de vivre et de commercer dans l'ordre et la justice. Le Messianisme hitlérien dissocie les deux notions jusqu'alors étroitement unies d'ordre social et d'état ». Le docteur Helmut Nicolai, chargé

(1) Cf. M. Fr. Perroux, professeur à la Faculté de Droit de Paris (*Temps Présents*, 10.6.38).

(2) *Allemagne Contemporaine*, juin 1937.

par le gouvernement d'élaborer la nouvelle constitution s'est inspiré des idées de Karl Smitt. Ce dernier, dans son ouvrage fondamental, *«Begriff des Politichen»*, affirme que le « *politique* » est l'essence de l'Etat. C'est lui qui choisit ses amis et ses ennemis. Le droit est alors ce que décide le pouvoir constituant; c'est lui qui trace la démarcation entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas. Il n'y a pas de normes préalables, mais une seule justification, la *Raison d'Etat*. Cependant dans une conception aussi anti-individualiste, l'Etat ne peut s'empêcher de prendre en considération les « moyens » qui lui permettent d'arriver à sa fin; aussi n'est-il pas étonnant que les réalisations sociales du N. S. soient semblables et parfois même plus avantageuses, que celles des pays qui s'inspirent de l'idéal humaniste.

## § II. — *Les réalisations du régime hitlérien*

Les *réalisations sociales* de l'Italie musolinienne et de l'Allemagne d'Hitler ne sont pas entièrement nouvelles. En effet, les civilisations semblent évoluer, selon une courbe toujours identique. Et l'histoire montre que les périodes correspondantes de progrès et de décadence se caractérisent par les mêmes phénomènes. Par suite du fléchissement des cadres sociaux, les troubles économiques sont suivis de changements politiques; ce qui entraîne invariablement l'intervention de l'Etat et la disparition progressive du système individualiste. L'Etat se charge alors de pourvoir aussi bien aux besoins qu'aux plaisirs du peuple. C'eût d'ailleurs été un danger pour la stabilité du régime hitlérien, avec une réglementation très stricte du travail, de négliger les classes laborieuses auxquelles toutes les libertés avaient été supprimées. Il fallait rallier les classes populaires. Ce qui était possible : l'intérêt de la collectivité exigeait, lui aussi,

une meilleure répartition. C'est le « mieux répartir pour mieux produire » de la formule de M. Lescure. En pratique, l'Etat N.S. favorise le salarié. Il n'hésite pas à imposer aux industries une politique sociale très lourde, et à limiter strictement leurs bénéfices par une fiscalité rigoureuse. Outre les avantages qu'elle comporte par elle-même, l'organisation collective des loisirs donne au gouvernement un nouveau moyen d'action sur le mécanisme économique. Elle permet de rendre plus supportable la hausse des prix malgré la stabilité du taux des salaires; et même de diriger la consommation vers telle dépense pour éviter un afflux de demandes sur certains produits. Favoriser et restreindre tout à la fois le pouvoir d'achat des travailleurs, telle est la double face que possède, comme la statue de Janus, la politique d'intérêt national poursuivie par la « Force par la Joie » en Allemagne.

L'action politique, économique et sociale forme donc un tout. L'économie dirigée intervient dans tous les domaines; et l'organisation des loisirs ouvriers n'est pas l'un des moindres. Considérant les buts visés, et les moyens employés, il convient d'étudier dans la PREMIERE PARTIE, les *principes* N. S. et leur réalisation par K. d. F. (1) puis dans la SECONDE PARTIE, *l'œuvre* de K. d. F. : son organisation comme son activité, par l'amélioration de la situation matérielle et par l'éducation de l'ouvrier allemand.

(1) Abréviation de « Kraft durch Freude », « la force par la joie », qui sera utilisée par la suite. De même : D.A.F. : Deutsche Arbeit Front, Le Front du travail Allemand.



## PREMIERE PARTIE

### *La doctrine national-socialiste et la Force par la Joie*

Un des plus importants problèmes sociaux actuels est certainement celui des loisirs ouvriers, puisqu'il doit permettre l'émancipation réelle des travailleurs. Dans les pays dits démocratiques on ne la conçoit que dans la liberté; le National-Socialisme, au contraire, y voit une occasion propice pour exercer son activité et diriger l'utilisation des loisirs dans le sens de l'intérêt national. Notons que le Socialisme supprime lui aussi la liberté, au nom d'une meilleure justice et pour une plus grande liberté future. Les prétextes diffèrent, mais le résultat est le même. L'opposition entre le N.S. et le bolchevisme n'est donc pas absolue (1). Toutes les forces doivent être tendues vers un seul

(1) Cf. Cours de Doctorat 1937-1938 de Monsieur Lescure : *Etude comparée du N. S. et du Bolchevisme.*

but : l'augmentation de la production. Cette notion de travail *dû* à la nation, comme un véritable service, est la caractéristique fondamentale de l'Allemagne actuelle. La force de tous dépend en dernière analyse de la santé de chacun. C'est l'inspiration de la politique du « Front du travail » ; c'est ce qui guide l'action des « commissaires du travail ». C'est aussi la justification de l'existence de la « Force par la Joie ». Chaque initiative prise par cette dernière, procurer de bonnes vacances, donner un délassement complet, doit permettre d'obtenir un meilleur rendement dans le travail, comme nous le verrons dans l'étude de chaque cas particulier. En échange du maximum d'efforts, l'Etat octroie à l'ouvrier le « *Droit au loisir* » ; mais le temps dont il dispose après son travail, l'ouvrier n'est pas libre de le gâcher ; il *doit* le remplir utilement. Pour cela, K. d. F. sait utiliser les penchants naturels et les traditions ; dans le sens de la « Kultur » qu'il veut développer, K. d. F. cherche à réunir harmonieusement les points de vue matériels et spirituels, « pour former un grand peuple, fier pour l'avenir »... La Force par la Joie utilise toutes les circonstances avec méthode, pour atteindre son but. Au point de vue *social* ; pour le *développement de la race* ; au point de vue *économique* ; comme par le moyen de la *propagande*, il est utile d'examiner plus en détail l'action de K. d. F.

## CHAPITRE I

### AU POINT DE VUE SOCIAL

Recherchant le rôle que peut avoir la « Force par la joie » dans la politique sociale du III<sup>e</sup> Reich, on peut dire qu'il lui a été assigné deux buts principaux : parfaire l'*unité* entre les différentes *classes* qui jusqu'en 1933 se combattaient; aider à l'unification entre les différents *pays* du Reich, en donnant à chacun une « conscience collective ».

#### § 1. — *Conscience collective*

Il fallait avant tout *réhabiliter le travail*, lui redonner sa vraie signification, le remettre à l'honneur. En ce sens, K. d. F. vient compléter les efforts du Front du travail, pour que, comme le proclame le Docteur Ley qui créa ces deux organisations, « l'esprit de communauté pénètre dans les âmes et les esprits; et fasse accomplir des actes de plus en plus beaux, de plus en plus élevés, de plus en plus exaltants, dans le domaine culturel ». Le travail n'est plus une corvée, un simple moyen de gagner sa vie; il constitue un *lien* entre tous les citoyens, et pour cela, il faut que chacun ait la certitude que l'effort est justement récompensé; et que chacun est à sa place, place méritée, pour le plus grand bien de la communauté.

La première conséquence d'un tel principe est la suppression de la lutte des classes et plus particulièrement de l'état d'esprit qui l'accompagnait. Chez les *ouvriers*, il faut faire disparaître ce complexe d'infériorité, dû au marxisme, qui faisait de l'ouvrier un « ilôte » et chez les *bourgeois* cet orgueil d'une formation intellectuelle déformée elle-même par le « marxisme » qui n'estimait le travail que pour son rendement économique. Pour cela, il ne suffisait pas seulement de faire disparaître les organismes poursuivant la lutte des classes, syndicats patronaux et ouvriers, et d'y substituer une organisation totalitaire de tous les travailleurs allemands : le D.A.F. C'était tout un état d'esprit à changer pour réintégrer l'ouvrier allemand dans la communauté, comme membre de valeur, égal en droit, et aussi indispensable que les autres. « La force par la joie » était bien placée pour cela.

#### A. — *Réconciliation des classes*

Ainsi elle intervient avec la « Beauté du travail », pour assainir les conditions du travail et les rendre plus hygiéniques et plus agréables. A chaque occasion, elle cherche à unir le patron, qu'elle appelle le *chef*, et ses ouvriers, sa « *suite* » selon la terminologie officielle : Ce sont les vacances prises en commun, les pièces de théâtres ou les concerts joués à l'usine même : c'est enfin un contact de tous les jours. Le patron en échange des droits très étendus qu'il possède a aussi à remplir des *devoirs* envers ses ouvriers. C'est pourquoi les juridictions qui jugent les conflits de travail sont des « tribunaux de l'honneur social », cependant que le gouvernement se réserve le pouvoir, si le patron est incapable ou indigne de diriger son entreprise, de le destituer. L'industriel n'a donc plus un droit de propriété

absolu sur sa fabrique; il n'a que le « droit de servir ». Tout le monde est au service de la communauté nationale : patrons, ouvriers, tous les « Volksgenossen » n'ont que ce devoir.

### B. — *Unité nationale*

Cette préoccupation d'union des classes est encore poursuivie hors de l'usine. Les fonctionnaires font partie du K. d. F. eux aussi, par l'intermédiaire de leur syndicat. Au théâtre, au concert, pendant les vacances, au cours d'excursions, ils se rencontrent avec des ouvriers manuels; ils acquièrent ainsi des impressions, des sensations communes, qui ne peuvent que les rapprocher en leur permettant de mieux se connaître; ils fréquentent aussi les « Jeunesses Hitlériennes »; d'ailleurs, les écoles supérieures de ces dernières dépendent de K. d. F. On cherche par ces contacts à faire disparaître toutes les individualités de classes, toutes les oppositions d'intérêts, pour créer une *mystique*. Mais cela ne suffirait pas pour donner à tous les Allemands la conscience de leur union étroite avec tous les pays du Reich; K. d. F. exerce là encore un rôle important. Pour qu'ils puissent mieux aimer leur pays, les citoyens doivent le bien connaître. Et il faut qu'ils l'aiment pour se sacrifier peut-être un jour à la patrie. K. d. F. favorise donc tout ce qui rapproche les habitants des villes de la Nature; les excursions à la campagne : *Wanderungen*; les sports, les vacances en plein air (1), les voyages dans les pays frontières. Par ailleurs, pour lutter contre la dépopulation des campagnes, il faut essayer d'attacher le paysan à sa terre. Une interdiction administrative est inefficace et insuf-

(1) Il convient de signaler à ce sujet l'organisation du « Service Féminin à la Campagne », devenu obligatoire pour toutes les jeunes filles du Reich.

fisante. K. d. F. s'efforce là encore d'améliorer les conditions de vie des campagnards : la beauté du village, les représentations théâtrales pour les petits centres, la radio, etc... Ainsi nous voyons que K. d. F. intervient dans la politique sociale du Reich ; pour rendre chaque jour plus véridique la formule qui est affichée partout : « Ein Volk, ein Reich, ein Führer » : Un peuple, un empire, un Führer.

## § 2. — *La mise en valeur de l'individu*

Mais pour l'homme considéré en lui-même, qu'elle est la politique de K. d. F. ? Tout d'abord, quant à *l'entraînement physique*. La plupart des efforts de K. d. F., tendent à assurer une hygiène meilleure ; et par les exercices physiques à assurer le développement harmonieux de l'individu. A côté de l'entraînement sportif, les avantages de la vie en plein air sont mis en valeur, et les contacts avec elle, multipliés. Il est évident qu'il faut rendre fort chaque Allemand, si on veut développer les forces physiques de la Nation. Cela ne peut d'ailleurs que favoriser un meilleur rendement du Travail. Quant au *développement intellectuel et moral* de l'individu, c'est dans le sens d'une culture allemande régénérée par le National Socialisme, que K. d. F. doit travailler. Pour cela elle collabore avec la *Chambre culturelle du Reich* qui dépend du ministre de la propagande Goebels. Les loisirs éducatifs font ressortir les grandes directives données à l'éducation populaire. L'enseignement technique et professionnel est favorisé, car l'Allemagne manque d'ouvriers spécialisés. Quant à la culture générale elle a pour base l'enseignement de l'histoire. L'histoire Romaine est déformée dans le sens du mépris de la culture

méditerranéenne et latine (1). Au miracle grec, on essaie de substituer le miracle nordique et germanique. Des livres, des films démontrent la supériorité de la civilisation des peuples germaniques. L'histoire littéraire est commentée dans le même sens (2). A l'inverse de l'idéal chrétien, c'est un idéal héroïque qui donne la mesure des valeurs : l'homme qui n'est rien par lui-même, doit se plier aux exigences de l'Etat. Certes, la production de la « Culture » demeure individuelle et libre; toutefois pour protéger une politique de « culture allemande », il est nécessaire de grouper toutes les productions chacune dans leur domaine sous la direction de l'Etat (3). « L'Etat donne des directives; l'artiste crée, par la grâce de l'inspiration, constamment conscient de sa mission d'éducation nationale » (4).

(1) Cf. Dietrich Klagges : *Geschichtsunterricht als politische Erziehung*. Frankfurt, 1937.

(2) Cf. Fr. Koch, professeur à l'Université de Berlin : *Geschichte deutscher Dichtung* (Hambourg, 1938).

(3) Loi du 22 septembre 1933 instituant la « chambre de culture du Reich ».

(4) Commentaire de la *Deutsche Zeitung*, du 15 novembre 1933.

## CHAPITRE II

### AU POINT DE VUE DE LA RACE

En théorie seuls les Aryens peuvent être citoyens de l'Etat allemand. Aussi a-t-il fallu éliminer les éléments allogènes, en particulier les Juifs. Ces derniers sont mis complètement à l'écart de la vie nationale. C'est à eux que le parti N. S. attribuait toutes les difficultés de l'Allemagne jusqu'en 1933; ainsi qu'au marxisme, qui, comme il est écrit dans *Mein Kampf*, n'est qu'un moyen employé par les Juifs pour asservir le monde. A l'inverse, l'Allemand, au sang arien, fier des vieilles traditions germaniques qui lui parviennent des temps les plus reculés à travers le Moyen-Age, fait partie de la *race supérieure*, de la race élue qui doit dominer le monde, car c'est elle qui a fait la civilisation ce qu'elle est actuellement. L'utilisation des loisirs est profondément imprégnée de ces idées : K. d. F. collabore avec une organisation, incorporée dans le Front du Travail : *La Ligue de la race et du terroir*. Cette dernière est subdivisée en 11 sections, dont les principales sont destinées :

- à la protection des paysages et du pays natal,
- à l'entretien des monuments,
- à l'éducation populaire (par exemple danses et folklores régionaux),
- au maintien de la tradition et des coutumes provinciales,
- à la culture artisanale, etc...

K. d. F. dans ses manifestations même d'apparence les plus anodines, cherche toujours à inculquer ce sentiment d'unité raciale parmi ses adhérents : *Egalité* de tous les membres d'un peuple fier et intelligent. Aux ouvriers allemands, déclare-t-on, à eux qui sont les plus intelligents du monde, le meilleur est à peine assez bon. C'est que l'œuvre d'unité que poursuit le N. S. est basée sur l'*unité de race*. « Si l'on veut, déclare le ministre de l'éducation nationale, créer un peuple uni, il faut que le sentiment de séparation, créé par des convictions religieuses différentes, soit dominé par *celui d'être membre du peuple allemand* ». Ainsi le National Socialisme pour utiliser cette force puissante que sont les religions, tend à les englober toutes, en fondant une nouvelle religion germanique. K. d. F. en améliorant la santé publique et en répandant les doctrines raciales, vise à maintenir l'équilibre politique et social. Mais cette action ne s'exerce pas seulement au profit du pouvoir public, elle tend à favoriser les individus en leur procurant des forces physiques nouvelles. A ce point de vue, le rôle de la femme allemande est prédominant. La réglementation du travail protège très rigoureusement le travail féminin (1) et la force par la joie possède de multiples organisations en faveur des femmes. Ainsi des cours de gymnastiques spéciaux, des conférences sur la puériculture, sur l'éducation des enfants, etc... Enfin le fanatisme féminin est utilisé pour les besoins de la propagande. La femme allemande au foyer est regardée comme le garant le plus sûr de l'avenir du pays. Au point de vue démogra-

(1) Il suffit d'énumérer les différentes œuvres allemandes en faveur des femmes : pour la jeunesse, les B.D.M. Mädeln; l'association « Foi et Beauté »; puis la N. S. Fraüenschaft; l'œuvre « Mutter und Kind » le service obligatoire féminin, etc... De plus, dans un ménage de fonctionnaires, la femme doit quitter son emploi.

phique, elle joue un rôle évidemment prépondérant. Et c'est conscientes de leur « devoir » qu'on peut les entendre crier dans leurs manifestations, « Mon Führer, nous voulons te donner des enfants » (1). Il ne faut pas croire cependant que la vie familiale soit très développée Outre-Rhin. Certes, on cherche à donner plus de cohésion aux ménages, mais la famille en fait, ne peut être regardée comme ayant une grande importance sociale. L'Etat ne veut voir en dehors de lui que des individus, il ne faut pas que l'écran familial s'interpose et diminue son influence. Aussi, dès son jeune âge, l'enfant est-il placé dans des organisations appropriées. L'Etat se charge de son éducation. Au fur et à mesure qu'il grandit, l'individu est de plus en plus absorbé par les réunions collectives. Il ne doit jamais se sentir isolé, mais au contraire enveloppé par les liens de camaraderie qu'il peut lier avec ses semblables. De leur côté, le père et la mère, quelquefois ensemble, quelquefois séparément, vont plusieurs soirs par semaine aux diverses réunions du parti ou de K. d. F. La vie familiale tend en réalité à être réduite au minimum; ce qui semble, au premier abord, en contradiction avec la doctrine N. S., alors qu'il s'agit d'une stricte application d'un des principes fondamentaux de cette dernière. Le principe racial va-t-il être abandonné devant les besoins nouveaux de la politique ? L'annexion de la Bohême et de la Moravie, peuplées d'un groupe compact de Slaves non aryens, est en effet en contradiction flagrante avec les proclamations à grand fracas des dirigeants N.S. L'unité de race du III<sup>e</sup> Reich sera-t-elle sauvegardée ?

(1) Berlin, février 1937.

## CHAPITRE III

### AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

Les Nationaux socialistes proclament que la dignité de l'homme exige que les ouvriers se paient à eux-mêmes leurs loisirs. Il convient cependant d'examiner le niveau des salaires et des prix, pour savoir si le travailleur allemand peut dépenser autre chose que ce qu'il lui est nécessaire pour subsister. Par ailleurs, les N. S. prétendent que K. d. F. offre un nouveau champ de développement à l'épargne populaire; dans un deuxième paragraphe, nous examinerons donc les formes d'épargne, individuelles et collectives, ainsi que la justification des investissements de K. d. F. Enfin, un troisième paragraphe sera consacré à l'action de K. d. F. sur les prix; c'est ce que l'on appelle le « financement de la consommation ».

#### § I. — *Le financement de K. d. F. par les intéressés*

Pour savoir quelles peuvent être les disponibilités dont disposent les travailleurs Allemands, l'évolution depuis 1931 du revenu national et du niveau des prix, est importante à connaître. En effet, pour bas que soient les prix des divertissements organisés par K. d. F., faut-il encore pour y prendre part, posséder l'argent nécessaire. Le tableau suivant,

tiré de la revue « *Wirtschaft und Statistik* » donne pour les grands pays, le niveau comparé des salaires et des prix.

| Années de base 1929<br>100 | ALLEMAGNE         |          | ANGLETERRE        |          | FRANCE            |          |
|----------------------------|-------------------|----------|-------------------|----------|-------------------|----------|
|                            | Prix<br>de la vie | Salaires | Prix<br>de la vie | Salaires | Prix<br>de la vie | Salaires |
| Septembre 1931...          | 93,6              | 102,4    | 88,5              | 97,4     | 101,7             | 133,1    |
| Mars 1933 .....            | 107,0             | 112,4    | 83,6              | 94,6     | 134,1             | 157,8    |
| Juillet 1935 .....         | 133,8             | 131,1    | 87,2              | 96,4     | 139,3             | 165,4    |
| Septembre 1936 ..          | 131,2             | 128,5    | 90,3              | 98,7     | 147,7             | 136,3    |
| Octobre 1937 ....          | 134               | 131      | 97,6              | 102,5    | 106,1             | 135,6    |

Cependant, si l'on calcule les salaires allemands en R. M., on s'aperçoit de leur stabilité nominale.

En prenant pour base 1936 = 100 :

| Années    | Tarif brut<br>pour hommes | Salaire brut<br>par semaine | Salaires tarifaires |
|-----------|---------------------------|-----------------------------|---------------------|
| 1929 .... | 129,5                     | 128,2                       | 126,3               |
| 1933 .... | 94,6                      | 87,7                        | 100,1               |
| 1934 .... | 97,0                      | 96,1                        | 100,0               |
| 1935 .... | 98,4                      | 96,4                        | 100,0               |
| 1936 .... | 100                       | 100,0                       | 100,0               |
| 1937 .... | 102,0                     | 103,0                       | 100,1               |

Il convient de noter que les salaires tarifaires depuis 1933 sont restés sensiblement les mêmes, alors que les salaires par semaine montaient de 87,7 à 103. Certes, la grandeur du produit social détermine l'importance des revenus; mais les travaux de réarmement sont improductifs de revenus. Le revenu total du peuple allemand a augmenté en trois ans de plus de 5 milliards de R. M. comme l'indique le tableau suivant :

|                   |                         |
|-------------------|-------------------------|
| 1929 .....        | 44.446 millions de R.M. |
| 1930 .....        | 40.968 »                |
| 1931 .....        | 33.564 »                |
| 1932 .....        | 26.001 »                |
| <b>1933</b> ..... | <b>26.310</b> »         |
| 1934 .....        | 28.525 »                |
| 1935 .....        | 31.700                  |
| 1936 .....        |                         |
| 1937 .....        |                         |

Il faut tenir compte, pendant la même période, de l'augmentation des impôts, environ 1/2 milliard, de la diminution des allocations de chômage payées, soit 1 milliard, de la hausse des prix (l'indice est passé de 118 à 125,1 en 1937 pour environ 500 millions; l'augmentation réelle du revenu total apparaît à 2,5 milliards; alors que du fait de la disparition de chômage, il y a 4.500.000 salariés de plus. A l'aide de ces chiffres on peut calculer qu'à une *augmentation de 20 % des revenus*, correspond une *hausse de 25 % du nombre des parties prenantes*. L'abaissement du niveau de vie de l'ouvrier allemand est donc certain. Certes, l'on envisage, après l'achèvement du plan quadriennal un meilleur état du ravitaillement qui « *permettra* de procéder à des baisses de prix, ce qui *augmentera* d'autant le pouvoir d'achat des salaires nominaux ». En attendant, un avenir meilleur, c'est l'organisation et le meilleur marché, dû à l'action de K. d. F. qui sait chargés de dédommager les masses. Mais comme le déclare Horst Dressler Andress, le chef de la « Forge par la joie », au congrès international des Loisirs d'août 1936, à Hambourg, « Relever le niveau d'existence d'un peuple civilisé, ne peut être une tâche considérée uniquement au point de vue matériel. C'est d'un

*point de vue culturel* que dans le cadre du Front du Travail, l'œuvre de K. d. F. cherche à obtenir un relèvement du niveau d'existence ».

Selon cette théorie, il ne suffit pas de calculer les revenus, librement dépensés par chacun, mais aussi les sommes consacrées par l'Etat en faveur de la masse : protection du travail, politique sociale, bienfaisance, éducation, etc.. Que les organisations nouvelles telles que K. d. F. aient une influence sur le niveau de la vie de la masse, cela est certain ; mais il est impossible de chiffrer ces avantages et de dire qu'une baisse du salaire réel ait été compensée et au delà.

Prenons chaque catégorie de salariés.

La condition des *ouvriers d'industrie* s'est améliorée.

| Base 1932 = 100 | Nombre d'ouvriers<br>occupés | Heures de travail | Salaires payés |
|-----------------|------------------------------|-------------------|----------------|
| 1933 .....      | 110                          | 113               | 117            |
| 1937 .....      | 160                          | 182               | 207            |

de mars 1933 à mars 1937, les salaires mensuels payés à l'industrie est passé de 414 à 911 millions de R. M. Malgré la stabilité des tarifs, le revenu global a augmenté de 12 %, cette augmentation est due à la substitution du salaire au temps au salaire *payé à la tâche*, et d'autre part, aux heures supplémentaires effectuées en semaine et le dimanche. Les jours de fêtes nationales, le salaire est payé malgré le chômage. L'éducation professionnelle du Front du Travail et les avantages de K. d. F. sont impossibles à chiffrer.

Pour les *employés allemands*, les statistiques ne sont pas aussi précises ; les statistiques d'assurances donnent une augmentation de 12 % environ.

Quant à la répartition selon l'importance du traitement :

| — 200 R.M. mensuels            |        | Les revenus mensuels entre 200 et 300 R M auraient augmentés; a u contraire, le nombre de ceux qui touchent de 300 à 500 R.M. aurait diminué. | + R.M. mensuels |
|--------------------------------|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| 1933                           | 70,3 % |                                                                                                                                               | 3,32 %          |
| 1937                           | 61,7 % |                                                                                                                                               | 5,39 %          |
| (du nombre total des salariés) |        | (du nombre total des salariés)                                                                                                                |                 |

N. B. — Dans ces chiffres, on ne tient pas compte de la gratification de fin d'année.

Pour les *ouvriers agricoles* et pour les *intellectuels* nous ne connaissons pas de statistiques. D'après le « Bulletin officiel du Ministère du Travail Français de 1936 » on estime à 4 millions 1/2 le nombre des adhérents du Front du Travail qui ne touchent qu'un salaire inférieur à 100 R.M. mensuel. Il y a des variations importantes selon les régions; dans les pays pauvres il n'est pas rare de rencontrer des salaires mensuels de 60 R.M. et même 40 R.M. seulement. Le docteur Ley lui-même reconnaît que la moitié des travailleurs allemands gagne moins de 150 R.M. par mois. Et encore il ne s'agit que de salaires bruts sur lesquels il faut prélever :

l'impôt sur les salaires (à partir de 80 R. M.);

la taxe civique (*Bürgersteuer*);

les cotisations pour les assurances sociales;

la cotisation du Front du travail et de K. d. F.,

sans compter les diverses contributions dites *volontaires* aux œuvres N. S., au Secours d'hiver Allemand, à la défense aérienne, etc... Le prélèvement total varie entre 15 et 40 % du salaire brut.

Dans ces conditions, combien peuvent profiter des avantages offerts par K. d. F. ? Certes les prix des réunions sont

très bas et les efforts de K. d. F. tendent à les baisser encore pour les mettre à la portée d'un nombre toujours plus grand de travailleurs. Il y a des réductions pour les familles nombreuses de telle sorte que, souvent pour elles, les distractions et congés sont payés au-dessous du prix de revient. K. d. F. a même été obligé de créer une section spéciale pour les ouvriers des autostrades dont les salaires sont minimes.

Les véritables bénéficiaires de la Force par la joie, ce ne sont pas les ouvriers, mais les petits bourgeois, petits fonctionnaires et employés modestes. Le correspondant du Temps (30 août 1937) a cherché à savoir à quelle catégorie sociale appartenaient les participants d'une croisière organisée par K. d. F. Sur 939 personnes, il y avait 217 ouvriers, 249 employés et artisans, 28 membres des professions libérales, 202 femmes ayant une profession, 187 femmes accompagnant leurs maris, 56 hommes et femmes sans profession. Sur le bateau de nombreux passagers sablaient du « champagne » à 1 R.M. la bouteille, ce qui est relativement bon marché; et nombreux étaient ceux qui possédaient des jumelles ou un appareil de photographies d'assez grande valeur.

Etant donné les salaires de la majorité des travailleurs allemands, il n'y a évidemment qu'une minorité qui puisse faire des croisières. Un salaire brut de 150 R.M. permet à peine de vivre. A plus forte raison les 4 millions d'allemands qui touchent moins de 100 R.M. ne peuvent-ils pas avec K. d. F. aller faire du ski en dépensant 40 R.M. par semaine, ou prendre des vacances même si une semaine de congé, tous les frais compris, ne revient qu'à 15 R.M. Pour que l'organisation collective des loisirs puisse profiter à tous, il faut que les salaires soient suffisants pour permettre aux intéressés des dépenses somptuaires. Ce n'est que le fait d'une infime minorité dans l'Allemagne actuelle.

§ 2. — *La Force par la Joie et le développement  
de l'épargne collective*

Alors que l'Allemagne vit actuellement, pour assurer l'exécution du plan quadriennal, une ère de restrictions pour les produits alimentaires comme pour les matières premières, est-ce que la politique d'investissement de K. d. F. ne va pas à l'encontre de l'effort demandé au pays ? Est-il économiquement profitable, dans l'état économique actuel de l'Allemagne d'investir des centaines de milliers de R.M. en des constructions somptuaires : Navires de plaisance, plage de Rugen, etc... « est-il sensé, demande le journal officiel de K. d. F., de soustraire plusieurs milliards au processus de la production et de la vente des marchandises de première nécessité pour la canaliser vers des services qui ne produisent et distribuent que des valeurs tout au plus idéales, culturelles ou esthétiques ? ».

Une étude plus approfondie va nous montrer qu'au contraire l'intervention économique de K. d. F. ne fait qu'aider à l'exécution du plan de IV ans. Et cela tout d'abord en suscitant la formation de capitaux qui, sans son intervention, ne se seraient pas formés.

Depuis la disparition presque complète des classes moyennes, l'Allemagne est un pays qui épargne peu ou pas. Mais cette épargne, si nécessaire au développement économique, tend à renaître sous une forme, nouvelle : *collective*.

Pour permettre au travailleur d'économiser au cours de l'année pour ses vacances, pour un voyage, pour s'acheter une auto, K. d. F. organise un système de *cartes d'épargne* sur lesquelles des timbres sont collés. La carte peut contenir 80 timbres et les timbres sont de 50 Rpf, en tout : 40 R.M. La forme la plus répandue est la carte pour les voyages

(Reisesparkarte). Les timbres et les cartes sont délivrés dans tous les bureaux de K. d. F. et du D. A. F., ainsi que dans les Caisses d'épargne et les succursales de la Banque du travail Allemand, qui collabore très activement à l'activité du Front du Travail. Il existe un autre type de carte, qui permet l'achat de l'auto populaire. Etant donné que dans ce cas la somme à réunir est plus importante, les cartes sont couvertes de timbres de 5 R.M. et peuvent en contenir 50 soit 250 R.M. Elles sont délivrées dans les mêmes conditions.

L'autre source de revenus de K. d. F., ce sont les *cotisations* qu'elle reçoit, ainsi que le Front du Travail. Les subsides du budget de l'Etat, provenant du produit de l'impôt sont peu importants 17 millions en 1937. Par contre les fonds de roulement dont dispose l'œuvre pour le fonctionnement des divers offices se chiffrent par centaines de millions. On estime d'ailleurs à 2 milliards de R.M., le chiffre d'affaires total de K. d. F. Les petites économies, réunies, ne sont pas négligeables; sans l'organisation collective des loisirs ces capitaux ne se seraient pas formés. Avec eux, il a été possible de réaliser l'œuvre de constructions gigantesques qu'a entrepris K. d. F. simultanément : les bateaux, la plage de Rugen, l'auto populaire, les stades pour les sports, etc... Il n'est pas besoin de faire appel au marché des capitaux qui doit tout entier se consacrer aux emprunts d'Etat, émis périodiquement pour consolider les *Traites du Travail* (Arbeit-swechsel) qui sont en circulation. Ainsi le Front du travail, qui possède des ressources énormes et peut mettre mensuellement un minimum de 1 million de R.M. de côté, a-t-il prêté plus de 175 millions de R.M. à la Force par la joie pour lui permettre ses investissements; ces avances sont productives d'intérêts et amortissables selon certaines modalités.

Une telle utilisation de l'Épargne collective non seulement n'est pas contraire à la politique économique suivie par le gouvernement N. S.; mais elle lui apporte une aide précieuse tant pour la lutte contre le chômage, que pour l'impulsion donnée à l'économie nationale.

K. d. F. n'a pas collaboré directement pour la résorption du chômage, peu de nouveaux fonctionnaires ont été engagés; la plupart de ses fonctions étant accomplies à titre honorifique; mais son action indirecte a été efficace, prenons par exemple l'office des sports. Le succès rencontré par les cours de gymnastique a nécessité le recrutement de professeurs 4 fois plus nombreux. Pour les soirées artistiques, de l'office des « Loisirs après le travail », il a fallu engager des acteurs, des musiciens, des artistes; ce qui a remédié en partie au chômage de cette catégorie de travailleurs particulièrement intéressants, car l'activité de ces professions avait été complètement arrêtée par la crise économique et les efforts du gouvernement visaient à donner du travail aux ouvriers manuels seulement. Dans ce domaine, l'activité de K. d. F. est donc *complémentaire*. L'organisation des loisirs permet de faire travailler les artistes, malgré le pouvoir restreint de la masse. On peut aussi considérer les dépenses de costumes, d'instruments de musiques, de livres qui sont suscitées par ces nouveaux besoins culturels et cela au bénéfice de l'industrie nationale. De son côté, l'office des voyages a fait transporter par chemin de fer 9 millions de touristes sur un parcours total de 3.766.660 km. Si l'on estime les faux frais de voyage à 25 % du prix du trajet, on peut se rendre compte des sommes qui ont fait prospérer l'industrie touristique nationale. Pour les voyages en haute mer, ce sont les compagnies allemandes qui profitent de l'activité de K. d. F. Les navires sont construits sur des chantiers alle-

mands ; les compagnies d'armement écrivent dans leurs budgets les frais de l'équipage, de la navigation et de la restauration que les croisières entraînent et qui n'auraient pas eu lieu sans l'organisation collective des loisirs. Pour l'office de la beauté du travail, les frais, imposés aux patrons, s'imputent sur les bénéfices de ces derniers.

Le plan quadriennal exige que le pouvoir d'achat de la nation soit diminué pendant son exécution. Ce pouvoir d'achat doit être utilisé essentiellement pour la satisfaction des besoins indispensables, aussi est-ce une part minime seulement de ce pouvoir d'achat global qui peut être consacré à la satisfaction des besoins culturels. Mais quels avantages ne retire-t-on pas de l'organisation collective des loisirs si elle permet non seulement d'économiser sur les sommes qui y sont consacrées, mais aussi de diriger la consommation vers tel ou tel produit national, plutôt que vers des objets d'importation !

### § 3. — *La Force par la Joie et le financement de la consommation*

Dès 1933 le N. S. eut à résoudre la question des achats à crédit. Les besoins de l'économie allemande demandaient que la stabilité des salaires fut maintenue. Par ailleurs, pour consolider la dette publique une politique d'épargne devait être suivie. Ces deux besoins furent combinés dans le cadre de la politique économique générale. Le docteur Lafferentz analysant la question, dans un discours lors de la pose de la première pierre de l'usine des autos populaires de Faltersleben, montra les deux tendances de la politique suivie pour le financement de la consommation. Il s'agissait tout d'abord de lutter contre les abus de crédit. La concurrence qui les avait fait naître a été réglementée et le paiement

comptant, dans les magasins de détail, rendu obligatoire. Il s'agissait ensuite de faciliter par des modalités appropriées le paiement de l'auto populaire. Le prix de cette dernière est bas, pour que les couches les plus nombreuses de la population puisse l'acheter. Le but par ailleurs était louable : la motorisation complète du pays et l'industrie nationale ne pouvait qu'y trouver son compte. Aussi un nouveau système d'épargne et de vente à tempérament fut institué ; l'assurance rendue obligatoire ; alors que les frais d'entretien étaient réduits au minimum. Dans le cas de l'auto populaire, un système d'épargne pur n'eut permis l'usage de la voiture qu'à une date ultérieure ; or cette auto peut avoir un usage utilitaire. Actuellement, tant que l'usine n'est pas construite c'est le système en vigueur. Tout laisse à supposer qu'il en sera autrement lorsque la production aura atteint le chiffre de 400.000 voitures par an.

La propagande officielle s'attache surtout à faire ressortir les avantages de l'organisation collective des loisirs qui viennent dédommager partiellement le retard du redressement des revenus que ne permet pas l'état actuel de l'économie allemande ; il semble au contraire que c'est l'Etat qui y trouve un avantage important et immédiat. K. d. F. en effet, canalise la consommation vers des objets qu'il est souhaitable d'acheter au point de vue de l'économie nationale. La fabrication d'une auto, la construction de bâtiments, l'utilisation des chemins de fer et des autocars, suscitent en effet un *besoin d'importation bien moindre* que celui qui résulterait, si les sommes dont il s'agit étaient employées par la masse pour les besoins de consommation courante, c'est-à-dire pour des achats de vivres et produits alimentaires. En effet les produits utilisés par l'activité de K. d. F. ne grèvent la balance des échanges extérieurs qu'au minimum.

Pour les spectacles et loisirs culturels, aucune importation n'est nécessaire. Et les chiffres cités ci-dessous témoignent de l'importance des sommes qui sont ainsi utilisées ; si l'on calcule qu'il y a eu en 1937, 13.500.000 entrées, le prix des places variant entre 0,70 et 1,20 R.M. le chiffre d'affaires de l'office des « Loisirs après le travail » est d'environ 10 millions de R.M. Un tel calcul peut être répété aussi bien pour l'office des voyages que pour les 7 millions de participants aux exercices sportifs. On ne peut donc condamner comme un « luxe » les investissements de K. d. F. opérés avec des fractions du revenu populaire, qui ne pourraient sans cela qu'être affectées à la consommation. Dans le cas de l'auto populaire, les avantages sont encore plus grands. Si en effet on prévoit un système de vente à crédit, pour le moment où, l'usine construite, la production sera normale ; actuellement les souscripteurs épargnent pour un objet futur. Ces sommes sont enlevées de la circulation et servent à construire une usine métallurgique qui, en cas de guerre, est facilement transformable. Les matières premières nécessaires pour la construction des bâtiments et des futures automobiles se trouvent à peu près toutes sur le territoire national. Les avantages d'un tel financement par la petite épargne sont donc multiples.

Ainsi la Force par la joie dirige la consommation ; évite les importations qu'il faudrait payer avec des devises et diminue momentanément le pouvoir d'achat de la masse pour le reporter à quelques années plus tard. Nous avons vu que le revenu global du peuple allemand avait augmenté nominalement en 3 ans de plus de 5 milliards, la hausse des prix, les impôts viennent diminuer de moitié cette augmentation. Cependant les denrées sont rares, et l'achat d'une future auto, payable dès maintenant vient diminuer le sur-

plus de demandes. Si le chiffre de 300.000 souscriptions est déjà atteint, et même dépassé selon les journaux allemands, c'est chaque semaine  $300.000 \times 5 = 1.500.000$  R.M. qui sont retirés de la circulation; ce chiffre est assez éloquent par lui-même.

Ce système d'achat de l'auto populaire dans un pays libre ne rencontrerait évidemment pas beaucoup de succès. Il est cependant possible dans un pays comme l'Allemagne où les moyens d'investigation du gouvernement sont presque illimités. Si d'ailleurs les ouvriers se trouvent dans l'impossibilité de souscrire, les patrons peuvent le faire pour eux, à titre de gratifications et de récompenses. C'est d'ailleurs ce qui est le plus probable, à en juger par les longues listes d'honneur, qui paraissent dans les journaux nationaux-socialistes, pour remercier les industriels, de leurs contributions « volontaires ».

Tout cela n'est possible évidemment qu'avec une propagande bien faite ; c'est à ce dernier point de vue qu'il reste à étudier l'action de la Force par la joie, tant à l'intérieur du pays, que vis-à-vis des états étrangers.

## CHAPITRE IV

### AU POINT DE VUE DE LA PROPAGANDE

#### § 1. — *La propagande en Allemagne*

C'est le ministre de la propagande le docteur Goëbels, un maître en la matière, qui est chargé de montrer sous un jour favorable les entreprises nationales-socialistes. En Allemagne même, il fallait conquérir la masse et entretenir le zèle des partisans fanatiques, et à l'extérieur démontrer que le mouvement ne poursuivait en rien les rêves du Germanisme d'avant-guerre. La Force par la joie, dirigée et exploitée en ce sens est un instrument merveilleux de propagande.

En Allemagne même les moyens de diffusion dont dispose K. d. F. sont multiples. Comme le Front du travail, elle possède une série de journaux, de revues luxueusement illustrées. La revue « Kraft durch Freude », tous les ans, à la suite du Congrès national annuel des loisirs, met en valeur les résultats obtenus par l'organisation. *Chaque office* possède une publication périodique. Ainsi celle des voyages passe en revue toutes les possibilités de déplacements qu'offre K. d. F. à ses adhérents. De plus dans chaque région, une brochure mensuelle ou trimestrielle donne la liste de toutes les manifestations de K. d. F. dans la région. Le prix de ces

brochures est de 5 et 10 Rpf. Il en est tiré des millions d'exemplaires. Dans la « région de Berlin » la revue énumère complaisamment les quantités de rouleaux de papier, d'encre nécessaire à l'impression et de camions qu'il a fallu utiliser pour transporter les 8.600.000 exemplaires de la revue régionale K. d. F. Les chiffres du tirage permettent la modicité du prix de vente. A côté de la Presse il y a aussi la *Radio*. K. d. F. dispose de cette dernière pour sa propagande. Les représentations qu'elle organise et plus particulièrement les concerts de son *orchestre national* sont diffusés régulièrement.

Les rapports de la Force par la Joie et du parti N. S. sont très étroits. Les cadres sont les mêmes. Elle n'est que la réalisation de la doctrine officielle, son nom même l'indique : « N. S. gemeinschaft : *Kraft durch Freude* » (La communauté nationale socialiste : la Force par la Joie). C'était à elle de prouver au Peuple que le régime s'intéressait à lui et faisait tous ses efforts pour lui rendre la vie plus agréable. Pour lutter contre la doctrine marxiste, les loisirs sont proclamés un droit de l'ouvrier de tout pays civilisé. K. d. F. veut s'attirer la sympathie populaire. Les brochures répètent inlassablement : « Kamarad ! komm mit ! » (camarade ! viens avec nous). Si tu veux voyager, si tu veux être heureux comme le sont tes camarades ». Mais l'essentiel ce n'est pas de considérer les loisirs, c'est de les organiser, de les laisser libres, tout en empêchant les abus que cette liberté pourrait entraîner. Le membre de K. d. F. doit se sentir soutenu par l'œuvre ; au contraire si un individu veut rester seul, cela est possible mais à condition de rester à l'écart de toute activité. Le besoin de solidarité collective est très fort chez les Allemands.

## § 2. — *La propagande à l'étranger*

La propagande de K. d. F. peut aussi s'exercer en faveur de buts économiques ou politiques précis. Ainsi les semaines du vin, sont appuyées par l'œuvre. Certaines régions ont été découvertes par les touristes de K. d. F., comme les montagnes de l'Eifel qui jusqu'alors ignorées reçurent en 1936 plus de 40.000 touristes. Dans d'autres cas on rencontre des membres de K. d. F. en groupe dans des manifestations politiques. Tous les ans à Nuremberg pour le Congrès, des trains spéciaux amènent des membres de K. d. F. De même pour favoriser les Autrichiens après l'Anschluss, 1.000 voyages en croisières furent offert en 1938 aux ouvriers de Vienne, pour la valeur totale de 1 million de schilling.

Des croisières organisées vers les pays étrangers transforment les loisirs des travailleurs en « ambassade de paix ». Le régime hitlérien a en effet transformé la Force par la Joie en un instrument de propagande extérieure. Une association internationale pour les loisirs a été fondée qui a son siège à Hambourg. Un congrès annuel est organisé sous le nom de *congrès international des loisirs : Joie et travail*. Ils se tiennent dans les pays différents; celui de 1938 s'est ouvert à Rome. Un certain nombre de nations y étaient représentées. Le travail fut réparti en 11 commissions, dont les principales étaient :

les formes du mouvement,

sa place dans l'ensemble de la vie économique et sociale,  
ses rapports avec la santé publique,

congés et week-end,

vie culturelle,

mouvement féminin,

jeunesse,

amélioration de la vie morale et matérielle,  
paix sociale.

Diverses conclusions ont été retenues : le loisir doit être libre, son emploi raisonné doit mettre en jeu les facultés non utilisées dans le travail; la vie familiale doit y prendre une grande place.

Par ailleurs il est évident que les réalisations colossales de K. d. F. éveillent une certaine curiosité dans les divers pays. Une propagande adroite, proclame que c'est sous ce jour qu'il faut voir l'Allemagne. Les visiteurs étrangers sont conduits aux manifestations et peuvent avec des guides complaisants visiter tous les locaux, prendre connaissance des statistiques, etc...

Prenant une forme plus directe, la propagande à l'étranger se manifeste aussi par des *expositions K. d. F.* Ainsi Belgrade, Athènes et actuellement Sofia ont successivement vu une exposition itinérante de Kraft durch Freude. Celle de Sofia par exemple, patronnée par les autorités officielles bulgares était composée des sections suivantes :

I. Le bureau international « Joie et travail ».

II. La « joie et travail » en Bulgarie.

III. L'idée et le mouvement « joie et travail ».

VI. La position de la question dans les pays sud-est européens.

V. La culture vient du Peuple.

IV. Le temps libre après le travail et les loisirs dans les expositions d'art (rétrospective à travers les âges).

VII. L'éducation populaire.

VIII. Le travail.

IX. La beauté du travail.

X. Le beau village.

XI. Un peuple dans les exercices corporels.

XII. Les loisirs après le travail.

XIII. Travail et loisirs de la femme.

XIV. Avec Kraft durch Freude à l'étranger.

XV. Avec Kraft durch Freude en Allemagne.

XVI. La beauté du travail sur les bateaux de mer.

XVII. La revue « Joie et travail ».

Un petit guide de l'exposition et de multiples brochures commentent l'activité de K. d. F., dans chaque section. De plus un numéro spéciale de la revue *Joie et travail* est consacré à la Bulgarie.

Edité en 5 langues, ce périodique est luxueusement illustré; les personnalités officielles y ont écrit quelques lignes de dédicace; les articles font ressortir particulièrement les rapports économiques du pays visité et de l'Allemagne. Les besoins de chaque contrée, la nature des exportations et les avantages que chaque partie peut retirer de leur développement sont spécialement mis en valeur ainsi que les affinités culturelles qui les peuvent unir.

Il faut aussi signaler que des échanges avec l'Italie ont été effectués en 1938, 30.000 ouvriers allemands ont visité la Péninsule alors que 25.000 Italiens passaient leurs vacances en Allemagne; les premiers étaient hébergés par le Dopelavord, les seconds par K. d. F. C'est la réalisation même de l'expression du docteur Ley au congrès de Rome en 1938 : « Volk marschier wieder zu Volk », « les peuples marchent de nouveau vers les peuples » ; mieux qu'au moyen de la diplomatie ils peuvent s'estimer et se comprendre.

DEUXIEME PARTIE

*Les réalisations  
de la Force par la Joie*



## CHAPITRE PREMIER

### ORGANISATION

La « Force par la joie », émanation du Front du Travail, en dépend étroitement. C'est le 28 novembre 1938, lors d'une réunion de cette organisme que le docteur Ley, devant de nombreuses personnalités officielles, annonça la création d'une organisation de loisirs. Par ailleurs le Führer lui-même, déclarant qu'un « gouvernement ne saurait être national s'il n'est pas social », précisa qu'il ne professait pas seulement un socialisme de doctrine, mais un socialisme d'action.

L'idée d'assurer au travailleur une détente complète n'est pas nouvelle. Une institution semblable existait déjà en Italie « Opera Nationalé Dopolavoro ». Mais l'organisme allemand conçu sur un plan plus large, a un domaine d'activité plus étendu que la création faciste. Tout d'abord quant à ceux qui peuvent en profiter. Le Dopolavoro, institution de classe ne concerne pas les salariés; au contraire tous les membres du « Front du Travail », entrepreneurs, ouvriers, personnel de maîtrise, artisans, paysans, font partie automatiquement de la « Force par la joie ». D'autre part le champ d'activité de cette dernière est plus complet, à côté de l'effort qu'elle fait pour rendre le travail plus agréable, tout le temps dont peuvent disposer les travailleurs allemands est organisé soit dans le cadre du métier, pendant les

pauses soit en dehors, après le travail quotidien et pendant les vacances annuelles dont ils peuvent disposer. (1)

Enfin, dans l'utilisation même des loisirs une large part est faite à l'Art. Le docteur Ley ne proclame-t-il pas : « Le Travail et l'Art marchent de pair. Le travail ne doit pas être quelque chose de laid dont l'art est absent... Ouvrez toutes grandes les portes de l'Art, à l'ouvrier, au paysan, au peuple entier... Faites que tous les hommes participent au Beau ».

### § 1. — *Principes généraux*

Comme toutes les créations du III<sup>e</sup> Reich, l'organisation des loisirs n'a rien de définitif et les principes dont elle s'inspire évoluent constamment avec la politique poursuivie par le régime. Quatre des plus caractéristiques peuvent cependant être déterminés.

A. *Le parti.* — Le parti (N.S.D.A.P.), dont l'influence dans la vie sociale en Allemagne est prépondérante, y occupe la première place. Les différents postes du K. d. F. doivent autant que faire se peut, être occupés par des membres du parti. Les limites de circonscriptions administratives coïncident, tant pour le parti que pour ces organisations ce qui permet au même individu d'occuper ces différentes fonctions. Cette primauté du parti se trouve encore renforcée par la personnalité du docteur Ley, chef du Front du Travail et du K. d. F. qui se trouve être en même temps chef de l'organisation générale du parti N. S. (Reichorganisationleiter du N.S.D.A.P.). Cette préoccupation s'explique, non seulement,

(1) La durée du travail en Allemagne est en principe de 8 heures par jour. Elle peut être augmentée jusqu'à un total de 60 heures par semaine par décision du « Commissaire du Travail ». Mais ces limites ne valent pas pour les industries travaillant pour la Défense Nationale.

par le désir, naturel chez un Etat autoritaire, de contrôler toutes les formes de l'activité, mais aussi en vue d'orienter toutes les énergies vers un but commun : l'accroissement du potentiel de travail de la nation toute entière. Le titre même de l'organisation est significatif à cet égard : *Kraft*, la force, c'est le but; *Freude*, la joie, c'est le moyen. Le succès de K. d. F. semble dû à l'équilibre ainsi maintenu entre le travail et le délassement.

B. — Le principe qui domine l'*organisation financière* de K. d. F. attribue à l'ouvrier lui-même, en vue de sauvegarder sa dignité d'homme, le *devoir* de payer intégralement les divertissements auxquels il prend part. K. d. F. est doté d'un budget indépendant de celui de l'Etat et du Front du Travail.

Tant d'abord quant à ses *ressources*, la plus grande partie vient des cotisations versées par les bénéficiaires. En prononçant la dissolution des anciens syndicats, le régime hitlérien n'a supprimé aucune des redevances que leur versaient les travailleurs. Ces derniers paient obligatoirement au Front du Travail une cotisation variable selon l'importance de leur salaire. (1)

Une partie de cette taxe est attribuée à K. d. F. (2).

(1) (La taxe est perçue mensuellement; ces revenus sont classés selon leur importance en 20 classes, des catégories spéciales sont prévues pour les jeunesses hitlériennes (H. J. et B. D. M.) ainsi que pour les Invalides. Le prélèvement est de 0,60 R. M. pour un salaire mensuel de 40 R.M. et augmente progressivement jusqu'à 12 R.M. pour 740 R.M. de revenu mensuel. Au-dessus de ce chiffre la cotisation de 15 R.M. augmente de 5 en 5 R.M. et est en partie *volontaire* « *Freiwillige Beträge* »).

(2) Il est toujours difficile de se procurer des renseignements précis sur le fonctionnement des organisations N. S. Il nous a été impossible de connaître ni le barème de répartition ni le produit total des cotisations touchées tant par K.d.F. que par le D.A.F.

A côté de ces ressources régulières, le K. d. F. dispose des subventions soit des particuliers, soit de l'Etat et du D. A. F. Les premières sont naturellement « volontaires ». Dans certains cas elles sont très importantes; ainsi les travaux effectués par l'office de la Beauté du travail sont le plus souvent payés par les industriels. Ce mode de recouvrement s'il reste juridiquement « volontaire », comme les Nationaux Socialistes ont bien soin de le préciser, n'est pas sans entraîner de lourdes charges pour les entreprises et des protestations de leur part, qui donnent au mot « volontaire » *Freiwillig* un sens particulier en allemand.

Sauf dans le cas de travaux extraordinaires, et dans ce but précis seulement, l'Etat ne verse plus aucune subvention à K. d. F. (En Italie il y a des subventions de l'Etat quoique réduites depuis quelques années).

De son côté le Front du Travail lui a donné :

|                             |   |   |        |
|-----------------------------|---|---|--------|
| 24 millions de R.M. en 1934 |   |   |        |
| 17                          | — | — | — 1935 |
| 15                          | — | — | — 1936 |
| et 13                       | — | — | — 1937 |

K. d. F. vit donc de ses propres ressources, ce qui est la preuve d'une vitalité certaine.

Les *dépenses* auxquelles K. d. F. doit faire face sont, soit des dépenses administratives annuelles, soit celles nécessitées par des travaux extraordinaires ne devant pas se renouveler à l'avenir. Les sources de dépenses permanentes

D'autant plus que depuis l'annexion de l'Autriche et des Sudètes, la législation ne peut encore s'appliquer intégralement à tout le Reich; il a fallu prévoir une période transitoire; et, continuer à percevoir les cotisations selon les ex-législations autrichiennes et sudètes. Les provinces de Bohême et de Moravie semblent devoir être dotées d'une organisation semblable mais distincte de K.d.F. qui se contentera de donner les directives générales.

sont assez limitées. La plus grande partie des fonctions ne sont pas rétribuées; ce sont seulement des titres honorifiques supplémentaires pour les membres du parti et les fonctionnaires du D. A. F. qui les exercent. Aussi il n'y a que 3.000 postes rétribués pour toute l'Allemagne.

Cette compression des frais généraux est mise en relief par la comparaison avec la gestion des anciens syndicats. Cependant le champ d'activité de ces derniers était différent et l'on ne peut en l'absence d'informations certaines se prononcer sérieusement à ce sujet. Par ailleurs la Force par la joie dépense avec les subventions qu'elle reçoit pour cela des sommes importantes pour divers travaux de premier établissement : ainsi pour la construction des bains de mer de Rugen, etc...

Selon les déclarations du docteur Ley, le budget total de K. d. F. a dépassé en 1936 1 milliard de Reich-Mark, chiffre qui est loin d'être atteint, toute comparaison gardée, par le Dopolavoro italien.

La Force par la joie est une organisation absolument *générale*. Comme le D. A. F., elle s'adresse selon les termes mêmes de l'ordonnance du Führer du 24 octobre 1934, à tous les travailleurs allemands « de la tête et du poing ». Il suffit d'être membre du Front du Travail allemand pour en faire partie automatiquement. Ce ne sont donc pas seulement les ouvriers paysans employés et patrons, mais aussi les fonctionnaires de l'Etat et des villes, en corps avec leur fédération et les sociétés sportives, qui profitent de K. d. F. dont les avantages sont donc accessibles à tous les « volksgenossen ». Au contraire le Dopolavoro Italien ayant une base corporative, n'a pas cette universalité; il ne concerne que les salariés.

Enfin la *centralisation*, caractéristique du régime hitlérien, est très accentuée. Par une série d'échelons successifs, on aboutit toujours au Führer. A côté des bureaux centraux entre lesquels sont réparties les différentes activités de K. d. F., des divisions régionales paratagent tout le territoire de l'Empire.

## § 2. — *Division géographique*

Les frontières des régions, cercles ou districts, sections locales coïncident avec les subdivisions du parti et du D. A. F. ainsi qu'avec celles de toutes les organisations N.S. : bienfaisance, défense passive, etc...

Sous la direction du *Chef d'Empire* se trouvent 53 régions, 800 cercles, 17.300 sections locales et 78.097 sections d'entreprises. Les fonctionnaires du D. A. F. portent le titre de *Walter* (1). Pour le K. d. F. le titre correspondant est *Warte* ainsi : *Gauwarte*, *Kreisewarte*, u. s. w. De plus à l'intérieur d'une même usine ou entreprise nous trouvons des délégués du K. d. F. :

pour toute l'usine ce sont des *Betriebswarten* ;

pour les différentes cellules, ce sont des *Zellenwarten* ;

pour les équipes, des *Blockswarten* ;

tous sont soumis hiérarchiquement les uns aux autres ; le *Block* ou équipe est la plus petite unité ; il comprend de 20 à 25 ouvriers dont l'un, le *Blockwarte* est chargé de recevoir les vœux de ses camarades, de centraliser leurs demandes de congé, de fixer le programme de leurs vacances, de leur

(1) Une réorganisation du Front du travail en février 1938 a eu pour but de séparer l'élément administratif de l'élément du travail ; les noms sont distincts selon qu'il s'agit de l'organisation actives des entreprises ; de l'organisation administrative ou de l'organisation territoriale.

distribuer les cartes de spectacles et de préparer les séances de sport. Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui désignent sous la surveillance du chef de cellule N.S. (1), celui de leur camarade qui sera chargé de les diriger et de les représenter.

Selon le principe « Le Peuple travaille pour le Peuple » la plupart des 78.000 fonctionnaires (2) que compte K. d. F. sont bénévoles, 3.000 seulement sont rétribués.

### § 3. — *Division au point de vue technique*

Les bureaux centraux, chargés de diriger les groupes régionaux sont répartis en offices selon leur spécialité. C'est là que se préparent les grand projets et d'où partent les directions générales.

Ce sont eux qu'il convient d'étudier pour connaître les réalisations de l'œuvre des loisirs allemands.

Le chef de K. d. F. est le docteur Horst Dressler Andress.

Les différents offices sont :

1. *Organisation-amt* chargée de l'organisation même de l'œuvre ; est dirigée par Clauss Selgner.

2. *Le Schatz-amt*, la *trésorerie* est dirigée par Paul Brinkmann.

3. *Propagand-amt*, office de la *propagande*, par Grei-ger.

(1) Ce dernier, tout puissant à l'usine, semble être, *en fait*, plus craint que le patron.

(2) Pour instruire tout ce personnel au point de vue politique et professionnel, les cours sont organisés aux chefs lieux de *Gauen* et *Kreisen* ainsi qu'aux écoles N. S. des châteaux de *Grössinsee* (sport en général), *Vogelsang* (athlétisme), *Santhafen* et *Marienburg* (doctrine) qui ont été rattaché à K.d.F., pour éviter qu'ils ne prennent un caractère trop austère.

Ces trois offices, généraux pour leurs attributions, ont été plus spécialement étudiés dans la première partie (cf. § 3 finances, § 4 propagande).

Parmi les autres services, il convient de distinguer les services qui ont pour but le *développement physique* et le confort matériel des travailleurs et ceux qui ne visent qu'à leur formation intellectuelle. L'activité des premiers peut se développer plus particulièrement dans les *cadres du métier* ainsi :

4. *Amt fur Schonheit der Arbeit*, la *beauté du travail*.

5. *Amt fur Schonheit der Dorfes*, la *beauté du village*.

6. *Sport amt*, *office des sports*,

et en dehors du *cadre professionnel* comme :

7. *Amt fur Reisen, Wamlern and Urlaub*, *Office des voyages*,

et enfin :

8. *Volkswagen*, *l'auto populaire* dont le K. d. F. a été chargé.

Quant aux *loisirs éducatifs*, ils comprennent essentiellement :

9. *Absteilung Werkscharen*, *l'office des formations d'usine*.

10. *Amt fur Volksbildungswerk*, *l'office pour l'éducation populaire*.

11. *Amt fur Feirabend*, *l'office pour les loisirs après le travail*.

12. *Amt Wehrmackheim*, *l'office du foyer du soldat*.

Il convient d'examiner successivement ces activités.

## CHAPITRE II

### SERVICES AYANT POUR BUT LE DEVELOPPEMENT PHYSIQUE DES TRAVAILLEURS

#### § 1. — *Activité se manifestant plus particulièrement dans le cadre du métier*

##### A. — *L'Office de la « Beauté du travail »*

C'est une des premières créations N. S. et aussi la plus originale, car on ne rencontre, dans les autres pays, aucune institution semblable.

L'activité de l'office se manifeste sur les lieux même du travail. On cherche à harmoniser l'usine dans le paysage. Car l'ouvrier lui aussi a droit au « spectacle de la nature » et comme il ne peut travailler en plein air, il faut l'en approcher. La *Beauté du travail* recherche l'amélioration du cadre de la vie professionnelle, en veillant non seulement à ce que les ateliers, chantiers, bureaux, soient conformes à l'hygiène et à la propreté; mais aménagés selon les principes de l'esthétique, pour y rendre le séjour agréable et le travail plus facile. En 1935, à Nuremberg, le docteur Ley déclarait : « l'office de la Beauté du travail et ses réalisations sont plus caractéristiques du National Socialisme que tous les autres.

changements internes des Allemands et de leur Idéal. Le travailleur allemand doit partout avoir une place qui lui fasse paraître la vie digne d'être vécue. »

Il s'agit là d'une nouvelle forme de la politique sociale. Ce ne sont plus seulement les logements ouvriers qui doivent être rendus attrayants. La création de jardins d'enfants, de coopératives de consommation, de caisses d'épargne n'est plus suffisante. Ce que l'on cherche ici à développer chez le travailleur, c'est le goût du « Beau » et le sens véritable du Travail, accompli dans les conditions agréables. Pour cela, le docteur Ley se rend souvent dans les usines. Il s'adresse directement aux ouvriers et fait ressortir la grandeur et la puissance du travailleur; trouvant selon son expression même, plus d'intérêt aux œuvres et aux créations du présent qu'aux musées et aux lieux historiques du passé. Le but ainsi défini de la Beauté du travail s'explique par diverses raisons. Et l'ampleur des *moyens employés* ainsi que les *résultats obtenus*, montrent l'intérêt qu'y attachent les autorités N. S.

L'amour du travail, indispensable aux ouvriers, ne peut être obtenu par les discours. Le travail est une corvée s'il est accompli dans des conditions déplaisantes quelles que soient les bonnes dispositions de l'ouvrier. Car l'aspect extérieur du lieu de travail n'exerce pas seulement une influence sur le rendement; il détermine aussi pour une large part, la façon de vivre de l'ouvrier dans son foyer et au milieu de sa famille. Si l'endroit où il travaille est propre, les locaux bien éclairés, il recherchera aussi chez lui la lumière, l'ordre et la propreté. Aussi les lourdes charges que l'entretien des maisons ouvrières imposaient à l'Etat ont-elles depuis le fonctionnement de l'office sensiblement diminuées.

Les *moyens d'action* de la Beauté du travail sont multiples. Le principal est l'emploi de la *propagande*. Des campagnes de presse sont déclanchées, des tracts publiés avec de multiples photos faisant ressortir combien étaient défectueuses, les conditions de salubrité sous le « *Marxisme* ».

Des brochures publiées à l'intention des chefs d'exploitation, leur donnent des conseils pratiques pour le bien-être des ouvriers. Ainsi l'une d'elle sous le titre « des hommes propres dans des locaux propres » énumère avec des photographies à l'appui les conditions auxquelles doivent répondre les vestiaires, les salles de douches et les lavabos pour pouvoir être considérés comme suffisants; mais l'office ne donne que des *directives*; les entreprises récalcitrantes sont ainsi amenées à effectuer les aménagements exigés, car les patrons sont considérés comme responsables de cet état de fait. C'est à eux seuls qu'incombe la charge des transformations préconisées. Pour récompenser les plus belles réalisations, le titre d'*entreprise modèle* « *Mütersbetrieb* » est attribué pour chaque année. Pour l'obtenir, diverses conditions sont nécessaires : (1)

- I. Les prix de l'entreprise doivent être conformes à la situation économique et à la puissance d'achat de ses clients (ce qui est assez vague).
- II. Les prix doivent être équitables; les diverses qualités nettement différenciées.
- III. Les salaires des ouvriers doivent être aussi élevés que possible.
- IV. Le règlement d'entreprise doit prévoir la procédure des renvois d'employés, ainsi que des secours pour les vieux travailleurs.

(1) Cf. *Angriff*, 4 avril 1937.

- V. L'aérage et l'éclairage des ateliers doit être excellent.
- VI. Le patron doit favoriser les initiatives de K. d. F.
- VII. Il doit y avoir une répartition des bénéfices entre employés (application du manifeste du Parti).
- VIII. Les logements des ouvriers doivent être sains.

C'est en quelque sorte une surveillance générale de la marche de l'usine.

De leur côté, les *ouvriers* apportent leur contribution, en aidant au travail d'embellissement pendant le temps libre dont ils peuvent disposer. Par ailleurs les résultats acquis sont assez durables car l'Allemand par nature aime l'ordre et la propreté.

Les *résultats* obtenus par l'office sont importants. L'ambiance, le confort, l'éclairage, le décor même sont rendus sympathiques. Les bureaux et les usines sont nettoyés et repeints. Des cours, des jardins, des piscines sont créés ainsi que des ateliers spacieux et bien aérés. Il y a enfin des « *maisons communes de camaraderie* » où les travailleurs peuvent prendre en commun les repas, servis par la cantine de l'usine, et se reposer après, coupant ainsi la journée de travail, en lisant les livres et revues mis à leur disposition.

Un examen général des conditions de travail dans les principales usines a été effectué; aussi le docteur Ley pouvait-il annoncer au dernier congrès K. d. F. à Hambourg, en juillet 1938 que la « *Beauté du travail* » était devenue un élément décisif dans la vie des entreprises et qu'il n'y avait plus guère de chefs d'industrie qui n'aient reçu d'instructions à ce sujet. Des inspecteurs parcourent des usines : l'été dernier 385 usines et 2.500 hôtels ont été visités; et sur leurs observations, des améliorations sont ordonnées par les patrons. Ces mesures appliquées aux territoires nouvellement annexés, ont provoqué quelques résistances, ces charges.

nouvelles venant s'ajouter aux difficultés économiques entraînées par le changement de régime. Les sommes déjà employées pour ces améliorations dépassent déjà un demi milliard de R. M.

Les résultats obtenus sont mis en valeur par une série d'expositions : ainsi en 1936, à l'exposition de T. S. F. de Berlin, une salle était consacrée à l'installation de bureaux et de cantines modèles dans lesquels se trouvait un ameublement type fourni par l'office. Des commandes de ces meubles solides et bons marchés peuvent être passés par les industriels.

Enfin l'Etat se doit de montrer l'exemple et d'être un patron modèle. Aussi l'office s'est-il chargé d'aménager les locaux destinés au logement des ouvriers travaillant à la construction des autostrades; en peu de temps les anciennes baraques ont été remplacées par des installations-types.

De même une série de films documentaires, (Kultur-film) cherche à développer le goût de la Beauté du Travail. « *Gutes Litcht, Gute Arbeit; bonne lumière, bon travail* », est l'un des plus fameux, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger. On y démontre qu'il ne s'agit pas seulement d'avoir beaucoup de lumière, mais qu'une lumière, bien répartie, est meilleure.

Mais l'office n'agit pas seulement en faveur des ouvriers; un de ses buts les plus importants, est d'améliorer les conditions de vie des marins; aussi bien celles des mariniers d'eau douce et des pêcheurs, que celles existant dans la marine marchande allemande. D'après les statistiques, cette action est très importante. Plus de 4.000 bateaux ont reçu diverses améliorations. Le logement et le réfectoire de l'équipage ont été ainsi organisés sur tous les navires importants. De même que les conditions d'aménagement des usines sont

codifiées dans le livre « Der Unkleideraum; Wasch und Baderaum in gewerblichen Betrieben » vendu 3 R.M.; les conseils de l'office pour les marins ont été réunis en un manuel « du logement de l'équipage à bord des bateaux allemands ».

D'autre part l'Allemagne possède aussi un réseau fluvial important et l'aménagement des bateaux fluviaux n'a pas été négligé. Enfin, les chantiers maritimes ne peuvent *construire* qu'avec le visa officiel attestant que les prescriptions sont respectées.

#### B. — *L'office de la beauté au village*

Appelé plus exactement : œuvre de l'embellissement du village. « *Dorfverschönerung* », cet office est de création plus récente; ses rapports avec la « Beauté du Travail » sont très étroits. On pourrait en effet concevoir à la rigueur, un même office pour les deux administrations. Il s'agit en effet ici d'améliorer les habitations des paysans. Ce n'est là qu'une extension de l'œuvre la Beauté du travail, car il convient de faire autant en faveur de l'ouvrier des villes que de celui de la campagne. La distinction des 2 administrations est peut-être due au désir des dirigeants Nationaux-Socialistes d'attacher plus solidement le campagnard à sa terre, puisque l'on considère que c'est lui qui fait la *force du pays* : « ce n'est pas la production des aliments qui est le but du travail paysan, mais c'est la source profonde du sang de la race, de la vie du Peuple et de son avenir » (1); et aussi sans doute de lutter contre la dépopulation des campagnes; mouvement qui, depuis un an, a pris une ampleur telle que des mesures administratives spéciales ont dû être prises pour l'enrayer.

(1) Kalhenheyser.

A l'origine un village modèle devait être aménagé dans chaque *région* puis un autre dans chaque *district*, etc... Et peu à peu tous les villages du Reich aurait été ainsi embellis. Une procédure spéciale permettait de se procurer une main d'œuvre gratuite. La moitié des ouvriers nécessaires devant en effet être fournis par le village lui-même « *Dorfs-gemeinschaft* » et pour les autres par les autorités de la *région*, du *cercle*, etc... intéressé.

Le travail commencé en 1935 a été poussé avec une grande vigueur; on peut en juger selon les statistiques de la valeur des matériaux employés. Pour les modifications, constructions, aménagements, installations spéciales, il en a été dépensé pour 40 millions de R.M. pour plus de 4.000 villages. Pour se rendre compte des travaux, il faut multiplier plusieurs fois ce chiffre pour tenir compte de la main-d'œuvre gratuite.

Cet effort est tout à l'honneur du National Socialisme. Cependant il faut reconnaître que les campagnes, surtout à l'Est de l'Allemagne sont très en retard sur ce que l'on voit dans nos pays. Cette « joie de vivre » (*Lebensfreude*) qu'on essaie de leur donner, transformera peut-être les mœurs de ces campagnards.

En résumé l'œuvre accomplie par ces deux offices est considérable. Elle est importante puisque l'on calcule que l'homme passe un tiers de sa vie à travailler; mais cette heureuse initiative de K. d. F. n'est pas sans avoir stimulé d'une manière appréciable l'économie allemande, par un meilleur rendement de travail; ni sans avoir aidé à faire disparaître le chômage, en créant des besoins nouveaux. Mais s'il faut en croire le directeur de l'office, Albert Speer, ce n'est ni à ce point de vue un peu terre à terre, ni à celui de la propagande pour le régime qu'il faut se placer. Le but

recherché c'est plutôt un rapprochement entre le « chef d'industrie » (*Betriebsführer*) et sa « suite » (*Gefolgschaft*), cette nouvelle compréhension du travail permettant une meilleure collaboration. C'est ainsi que la « Beauté du travail et du village » s'intègre dans la politique sociale du III<sup>e</sup> Reich.

### C. — *L'office des Sports : Sport Amt*

Cet office occupe une place importante dans l'activité de K. d. F. Son activité s'étend à toutes les sortes de sports. C'est la première organisation d'Etat en Allemagne qui a su rendre populaire les exercices physiques en général. Son action s'étend sur une vaste échelle. A l'aide des moyens très puissants dont elle dispose, une *vie saine* est ainsi mise à la portée de tous.

Pour se rendre compte du développement qu'à pris le mouvement sportif dans la masse allemande sous l'impulsion de la « Force par la joie » il suffit de citer les chiffres suivants. Ainsi *pour la gymnastique* seulement, il y en a en :

| Années | Heures d'exercices | Participants aux                       | Nombre de profes-              |
|--------|--------------------|----------------------------------------|--------------------------------|
|        |                    | cours de sport<br>(entre 20 et 65 ans) | seurs payés par<br>le Sportamt |
| —      | —                  | —                                      | —                              |
| 1934   | 58.000             | 633.000                                | 900                            |
| 1935   | 214.000            | 3.300.000                              | 1.600                          |
| 1936   | 385.000            | 6.432.000                              | 2.430                          |
| 1937   | 432.000            | 8.381.000                              | 4.500                          |

— N. B. — Les chiffres pour 1938 ne sont pas connus, mais doivent être encore sensiblement supérieurs.

Par comparaison à l'ensemble de la population du Reich, il y a donc 127 participants pour 1.000 habitants. Avant d'étudier en détail les résultats obtenus, il convient de rechercher avec les *raisons d'être* de cet effort, les *moyens* d'action qui ont été employés.

Comme il est naturel dans un régime d'inspiration nationale, le but poursuivi par le *Sport Amt* est l'*amélioration physique* de la race.

A l'entrée de l'office des sports de Berlin on peut lire à la porte : « Nous n'avons pas besoin d'observer certains « canons » sportifs, nous avons bien plus besoin d'hommes, qui veulent devenir et rester bien portants pour les conduire sur les stades et salles d'exercices, afin qu'ils y trouvent la *joie*; afin qu'ils y apprennent la solidarité entre camarades, à un endroit qui est autre que l'usine même ».

Ainsi il ne s'agit pas de rechercher des sensations sportives ni de battre des records à grand fracas; mais au contraire de travailler utilement au profit de l'individu et de collectivité. Pour le premier, c'est un équilibre physique et moral à établir. Il faut établir chez le travailleur comme le déclare le docteur Ley « cette harmonie du corps, de l'esprit et de l'âme, que l'Allemagne emprunte à l'Idéal antique ». L'habitude des exercices physiques doit conserver la santé jusqu'à un âge avancé et on espère ainsi prolonger la vie du peuple allemand.

Car la collectivité nationale ne peut que gagner à une telle transformation. On obtiendra ainsi de meilleurs ouvriers, de meilleurs soldats. Par ailleurs la pratique des sports et des jeux doit rapprocher les hommes qui les exécutent ensemble. Les différences sociales sont moindres lorsqu'il s'agit de faire, en petites culottes, des exercices en commun. Il y a là un moyen d'obtenir cette égalité sociale

chère au National Socialisme, par une disparition des préjugés individuels et de classe.

Mais si les sports doivent être pratiqués par tous, K. d. F. s'intéresse spécialement à ce point de vue aux femmes et aux jeunes ouvriers. Pour ces derniers une partie est enrôlée dans les Jeunesses Hitlériennes. Mais pour ceux qui n'en font pas partie l'office des sports prévoit des cours spécialement pour eux; de même qu'à l'inverse des cours existent pour les vieillards. Si l'élément jeune domine, la *participation féminine* est aussi très importante; en 1936, il y a eu 4.000.000 femmes participantes, 63 % du nombre total; et en 1937, elles furent 4.400.000, soit 52 % du total. Les séances de gymnastique, pour elle seules, entrent pour environ 98 % du nombre ci-dessus. Car c'est surtout la gymnastique qui convient le mieux, pour maintenir et améliorer la santé des « mères » allemandes. Elles prennent aussi une part importante aux Sports d'Hiver (64 %), aux Danses Populaires (54 %), etc... Les sports que peuvent pratiquer les femmes sont en effet moins violents que ceux des hommes.

L'office des sports organise des cours, ouverts à tous, ou réservés aux ouvriers d'une usine ou aux habitants d'un village. Les cours d'éducation physique, les séances de sport; les camps de sport, les camps de vacances sont accessibles à tous les Allemands, Aryens, porteurs d'une carte de membre de K. d. F. (carte annuelle délivrée contre 30 Pf., comporte une assurance contre les accidents qui peuvent survenir pendant les séances). Cette carte comporte plusieurs feuillets sur lesquels on appose des cachets, chaque fois que son possesseur participe à une séance ou se rend à un camp. Pour solliciter un emploi privé ou public, elle peut être exigée. Cette carte donne droit à de nombreuses brochures édités par K. d. F. Les participants doivent payer

un droit d'entrée, il y a un tarif normal, et un tarif réduit pour les membres du D.A.F. ou des organisations faisant partie collectivement du K. d. F. ainsi que pour leurs femmes et leurs enfants au-dessous de 21 ans. Enfin des abonnements peuvent être pris. Là encore il convient de distinguer les cours « *ouverts* » dans lesquels les tickets de sports achetés sont utilisés à chaque heure de présence *effective*; et les cours « *fermés* » dans lesquels *toutes les séances* comptent; sont payées à l'avance, et ne peuvent être remboursées si l'on n'en profite pas.

Dans l'organisation administrative on retrouve la division habituelle en région, districts, etc... Un *conseil médical* fonctionne auprès de chaque section. Il est chargé de l'orientation vers les différents sports. La consultation est ouverte à tous; et elle est gratuite.

Devant un accroissement aussi considérable des effectifs, il a fallu augmenter le nombre des moniteurs; une instruction sérieuse est en effet la condition essentielle d'un travail fructueux. C'est d'eux en effet que dépend le succès de la cause du sport dans les masses.

Enfin, un gros effort a été fourni pour la construction de terrains et de maisons appropriées, les installations existantes n'étant pas suffisantes. Mais cela entraîne beaucoup de frais. Malgré les difficultés financières, à la fin de 1937, K. d. F. disposait de 4.725 centres (stades, piscines, etc...), enfin, les instruments de sports sont fournis à un prix raisonnable par K. d. F.

L'office des sports a eu le grand mérite de secouer l'apathie d'une masse de gens jusqu'alors inactifs au point de vue physique. Il convient donc de passer en revue des résultats obtenus dans les différents sports.

### *La gymnastique*

A côté des cours publics et des leçons particulières, des séances sont aménagées pour les *ouvriers des usines*, dans des bâtiments à côté de leur travail si cela est possible. Pour la construction des locaux sportifs dans les usines, l'office des sports collabore avec la Beauté du travail. Avec la participation des patrons il a ainsi été construit des terrains de sports et d'exercices, des salles de gymnastique, des piscines à air libre; des établissements de bains fermés. Mais pour trouver les locaux et la place nécessaire, il y a souvent des difficultés aussi il arrive que les toits des usines et les cours ont été aménagés en pistes de course à pied, de façon à ce que chaque union dispose de locaux propre et d'un accès commode. Les sports ainsi pratiqués par les communautés d'entreprise, sont multiples; depuis les plus simples mouvements jusqu'à l'entraînement pour des compétitions et des championnats. Les avantages de la pratique du sport dans le cadre du métier sont doubles. La camaraderie qui en découle renforce la solidarité des « Communautés d'usines » selon les principes nationaux socialistes. Par ailleurs, les exercices ne peuvent qu'améliorer le rendement au travail des ouvriers qui les pratiquent. Cette augmentation de la capacité de travail est une idée directrice du régime. La collectivité nationale ne peut qu'y gagner. Et il faut reconnaître qu'actuellement en Allemagne la pratique du sport dans les usines est devenue chose courante.

A côté des cours publics sont organisés, ils intéressent non seulement les ouvriers mais leur famille. Soit réservées aux jeunes soit mixtes, chaque jour de la semaine des séances sont organisées, le matin, après-midi ou le soir, à des heures accessibles aux salariés. Ils peuvent ainsi pratiquer la gymnastique générale, les exercices moins sévères, avec

des jeux, de la musique : la gymnastique allemande (réservée aux femmes). De plus 450.000 personnes font de l'athlétisme et sur les patinoires, nombreux sont ceux qui s'entraînent : les patins fabriqués par K. d. F. sont bon marché.

Les paysans ne sont pas oubliés, mais la difficulté est là de rassembler dans les villages un nombre de participants suffisants. Il existe cependant de nombreux moniteurs de villages chargés d'initier à la culture physique les paysans faisant partie des Associations de jeux des paysans allemands. Une carte éditée par K. d. F. en montre la répartition, on en trouve aussi bien dans la forêt Noire, dans les villages de pêcheurs qu'en Silésie, en Prusse orientale et au Tyrol; ces derniers pouvant, l'hiver, pratiquer le ski.

Dans l'Allemagne actuelle, paysans et paysannes peuvent donc pratiquer les sports.

Les autres sports ne sont pas moins développés même les plus spéciaux; une propagande intensive est faite en faveur des sports de combat : boxe, lutte libre, escrime, jiu-jitsu. Car c'est dans la ligne générale du parti de chercher à développer l'ardeur et l'endurance à la lutte, la résistance à la douleur, le sang-froid.

De plus les sports qui étaient autrefois accessibles aux riches seulement, sont aujourd'hui vulgarisés. Le prix des cours d'équitation est devenu accessible aux bourses moyennes, mais non encore à la majorité des petits salariés.

La pratique du golf, du ski, du patinage est courante. Il convient cependant de remarquer que les sports individuels sont moins développés, malgré de louables efforts, que les sports collectifs. C'est sans doute leur prix qui en est la cause. Ainsi le tennis. Il y a de nombreux « courts » dans les grands centres, les plages et les villes d'eaux célèbres; mais malgré la mise en vente de raquettes et de balles,

de marque K. d. F. à des prix « populaires » réellement accessibles à tous, ce jeu n'est pas encore très répandu.

Le *ski* comme dans tous les pays, jouit d'une très grande faveur. L'équipement K. d. F., skis, chaussures, fixations et bâtons pour 33 R. M. permet à beaucoup d'en faire. En 1936, on en a vendu plus de 30.000. Les sports d'hiver ont d'ailleurs une assez grande importance depuis l'annexion de l'Autriche, où les touristes allemands remplacent les sportifs étrangers qui y venaient. Les exercices préparatoires dans les gymnastes, et sur pistes artificielles permettent de mieux apprécier le plaisir de la montagne pendant les vacances.

Pour la pratique du *yatching*, l'office collabore avec celui des voyages. La navigation à voile est très en faveur en Allemagne. Depuis 1936, existent des écoles pour la navigation à voile en mer et en rivière (*Ségelsportschulen*), ainsi que des camps d'été. Plusieurs voiliers sont à la disposition des membres de K. d. F. Le *Jutta*, l'*Edith*, etc... Les demandes sont très nombreuses, aussi a-t-on dû en augmenter le nombre. Enfin, la circulation en canoë et en kayak sur les rivières et canaux est très importante.

La *natation*, sport excellent pour le développement complet de l'individu est très développée. En 1937, les piscines ont reçu 1 million 800.000 nageurs K. d. F. (soit 22 % du total pour tous les sports).

Enfin, un sport nouveau, mais qui a toujours été à l'honneur chez les Allemands, c'est le *vol à voile*. Il est pratiqué sur une grande échelle. Des camps spéciaux où l'on peut s'y entraîner ont été créés. Il existe même un cours de vol à voile.

Les résultats témoignent de la réussite de K. d. F. dans le domaine sportif. La meilleure preuve que l'on peut en donner est le nombre d'*insignes sportifs* décernés par l'Etat

(*Reichsport Alzeichen*). Cette sorte de « brevet populaire » est accordé à ceux qui ont subis avec succès les épreuves d'un examen adapté à l'âge et au sexe et comportant des épreuves de souplesse, de force, d'endurance et une épreuve de natation; à la fin de 1937, il y avait 1.287.000 insignes sportifs en Allemagne, soit 19 % habitants, 101.726 insignes en 1937 ont été attribués aux adultes des deux sexes; 43.918, aux jeunes gens.

Certes, l'office des sports reçoit toutes sortes d'encouragements officiels. C'est vers lui que l'on désire orienter l'activité du peuple qui ne peut plus se livrer au jeu de la politique. Cependant on ne peut qu'admirer les résultats obtenus, quelle que soit la nature du but poursuivi.

## § 2. — *En dehors du métier*

### A. — *L'office des voyages excursions et vacances*

Cet office a un champ d'action très vaste puisqu'il organise tous les congés dont peuvent disposer les ouvriers allemands; aussi bien les vacances annuelles que les loisirs de fin de semaine. Pour comprendre le but poursuivi par cet office, il suffit de citer cette déclaration d'Hitler : « Je veux qu'un congé suffisant soit donné au travailleur et que soit fait pendant ses vacances annuelles que pendant ses autres loisirs pour lui procurer un vrai délassement. Je désire que le peuple ait les nerfs solides parce que c'est seulement avec un peuple qui est le maître de ses nerfs que l'on peut pratiquer une grande politique ». Voyager cela correspond à un penchant du Germanisme. La migration est un concept nordique. C'est aussi une des caractéristiques psychologiques de l'expansion de l'impérialisme allemand. Un congé sans voyage n'est pas un congé : « Ur-

laub ohne Reise ist Kein Urlaub ». Tout travailleur doit donc disposer de vacances chaque année. Et K. d. F. doit lui donner le moyen de se déplacer, à un prix accessible à la modicité de l'argent dont il peut disposer.

Pour les vacances annuelles, il n'y a pas en Allemagne de réglementation rigide par la loi. Le droit aux vacances découle des ordonnances rendues par les Curateurs au Travail qui, chacun dans leur circonscription, réglementent tout ce qui touche les rapports entre employeurs et salariés. Si le droit au congé n'est pas garanti juridiquement, dans la pratique la distribution entre les ouvriers semble équitable. Les chefs d'entreprise y sont d'ailleurs favorables, car ils y voient la conservation de la force au travail. Aussi ce sont généralement des accords conclus volontairement et de plein gré, qui règlent à ce sujet les rapports entre la direction et les équipes. Cependant les congés payés, comme les tarifs restent sous le contrôle du Curateur du Travail. Les grands mutilés et invalides de guerre, ceux qui ont été blessés dans la lutte pour la résurrection nationale et les victimes des accidents de travail, ont droit à un supplément de vacances. Car le nombre de jours de congé n'est pas égal pour tous; l'âge est pris en considération, ce sont les jeunes qui obtiennent les plus longs car ils ne sont pas arrivés encore à leur développement physique complet et le régime dont ils sont les plus fervent adhérents, tient à les favoriser. Le nombre de jours va ensuite en diminuant jusqu'au niveau de vacances minimum pour les adultes; il s'élève ensuite progressivement.

A côté de cette réglementation en faveur des jeunes, il faut citer la loi du 20 mai 1936 qui prévoit le cas des ouvriers saisonniers. Ainsi dans l'industrie du bâtiment un système de cartes et de timbres de vacances a été introduit,

L'entrepreneur doit payer chaque semaine, 2 % du salaire brut de l'ouvrier normal,

3 % du salaire brut de l'ouvrier mutilé,

4 %       »       »       » pour les jeunes.

La situation des ouvriers à domicile a été aussi prévue mais il est difficile d'agir efficacement en leur faveur.

Par ailleurs, selon le principe général, aucun des voyages organisés par K. d. F. n'est gratuit; mais les prix sont assez modiques pour que la grande masse puisse y prendre part. Le prix moyen d'une semaine de vacances dans une villégiature quelconque revient au bénéficiaire à 12, 15, ou 16 R. M. L'on ne fait pas crédit mais le paiement en un seul terme n'est pas nécessaire. Des cartes d'épargne pour voyage, du type courant déjà analysé, sur lesquelles on colle des timbres de 50 Rpf., permettent dans le courant de l'année d'économiser la somme. Les membres de K. d. F. peuvent donc prendre part soit à des voyages, soit à des excursions, selon le temps dont ils disposent.

« *Freude durch Reisen* ». « La joie par les voyages ». C'est un plaisir sain car de plein air; c'est aussi le plus pur car, parcourir son pays c'est participer à l'âme de la « patrie ». Une propagande active a été menée en faveur de ces voyages organisés; le nombre des participants augmente chaque année, 3.000.000 en 1935; 5.150.000 en 1936 et 9.000.000 en 1937. Les raisons de cette attitude des autorités N. S. sont d'ordre politique, social, et économique.

Il faut connaître l'Allemagne, Car « Seul, proclame Hitler, celui qui connaît sa patrie peut l'aimer et seul qui aime sa patrie peut se battre pour elle ». Aussi va-t-on plus spécialement organiser des voyages dans les régions frontières. Chaque année des ouvriers de toute profession comme une foule de jeunes gens et de jeunes filles des jeunesses

hitlérienne font un « voyage à la frontière ». Le choix des points visités est caractéristique des buts politiques qui les inspirent; ainsi la visite du « coin des trois frontières », entre la Prusse Orientale, Dantzig et la Pologne, frontières « artificielles » dans un territoire de langue allemande, ne peut que montrer l'injustice des traités inspirer et le désir de les modifier. Cette propagande à usage interne cherche à attirer les millions d'Allemands que le marxisme avait gagné par leur ignorance des « besoins de leur pays. Par ailleurs, la moindre utilité de ces voyages n'est pas dans leur conséquence économique. Le mouvement des touristes étrangers est peu important; et surtout depuis l'annexion de l'Autriche, l'industrie touristique allemande subissait une crise grave à laquelle il fallait remédier. De plus et c'est une idée commune à tous les offices de K. d. F. le délassément procuré ainsi doit augmenter la capacité de travail de chacun et le potentiel de la collectivité toute entière. Et les amitiés nées pendant le voyage resserreront les liens de camaraderie de la *Volksgemeinschaft*. Sans compter l'effet produit à l'étranger devant l'importance du nombre des participants.

Pour inciter les salariés à prendre part à ces voyages de vacances, de nombreuses brochures K. d. F., éditées chaque année, vantent les charmes et les avantages de chaque province allemande; à côté des illustrations on trouve la date, le prix des voyages organisés dans chacune de ces régions. Le séjour dans un centre est évidemment moins onéreux que les voyages circulaires que K. d. F. cependant s'efforce de favoriser pour éviter l'afflux trop grand de touristes dans certains centres réputés : Rhénanie, Forêt Noire. On cherche à faire participer à ce mouvement toutes les régions. Ainsi les beautés de l'Eifel ont été découverte par K. d. F.; en 1936, 40.000 visiteurs y sont venus. De plus

les congés sont répartis sur toute l'année car il ne serait pas possible de contenter tout le monde pendant l'été; l'usine doit continuer à produire et il n'y aurait plus personne à ce moment. La vogue grandissante des sports d'hiver aide à répartir les congés également pour toute l'année.

A côté des voyages collectifs ouverts à tous les membres de K. d. F., certains sont organisés *pour une entreprise seulement*. Pendant 15 jours, les ateliers sont fermés et le personnel au complet, ainsi que le chef de l'entreprise voyagent ou se rassemblent dans un camp de vacances. Il règne la plus stricte égalité entre tous pendant le voyage. Tous les membres de la « communauté » de travail règlent leur cotisation dont le montant est tel que les plus pauvres peuvent s'en acquitter. Ces voyages collectifs d'entreprises sont vus avec ferveur par le National Socialisme; mais il ne s'agit encore là que d'exemples isolés; les difficultés économiques et sociales empêchent leur extension.

Il est une autre forme de vacances, très en faveur auprès des masses depuis longtemps; c'est le séjour *au bord de la mer* pendant l'été. Jusqu'alors seules les classes moyennes pouvaient se payer un tel luxe. K. d. F. ayant résolu d'en faire profiter ses adhérents, les candidats « baigneurs » se présentèrent en tel nombre qu'il fallut faire face sur les plages allemandes, à une grave crise de logement. Le seul moyen possible et c'est celui qui a été adopté, était de construire une plage K. d. F. capable de recevoir en même temps 20.000 baigneurs. C'est une idée personnelle d'Hitler. Aussi des terrains ont été acquis sur la côte Est de l'île de Rugen. L'endroit bien choisi était jusqu'alors désert, la plage est longue, rectiligne et descend en pente douce pendant 800 mètres vers la mer; elle est donc sûre, pour la foule des futurs nageurs qui ne savent certaine-

ment pas nager. La côte est bordée par une grande forêt; ce sera un lieu de promenade tout indiqué. La future ville s'étendra sur un front de 10 kilomètres sur une profondeur de 500 mètres, le logement sera uniforme, dans des maisons semblables; toutes les pièces sont de même grandeur et meublées de même façon. Puisque la place ne manque pas, toutes les fenêtres doivent donner sur la mer. Pour limiter cependant la longueur totale des façades à 4 km. 500, les bâtisses auraient 5 étages et un sous-sol. L'alignement serait trop monotone, aussi a-t-on ménagé des intervalles réguliers. De chaque côté de la grande place centrale, garnie de verdure et destinée à servir de cadre aux manifestations collectives, sont disposées perpendiculairement et en avançant sur la mer dix grands bâtiments, long de 110 mètres chacun et qui servent à abriter les services communs des locataires des maisons environnantes. Ils contiennent à cet effet des cuisines, magasins à vivre, salles à manger (de 850 places chacune), des cafés, des salles de jeux, etc... Sur le toit, une terrasse servant de solarium; à l'entresol des salons de lecture et de correspondance.

De par ces détails on peut juger que la conception est très pratique. L'architecture est moderne et pour rendre ces maisons le plus hygiénique possible, on cherche à donner aux pièces la luminosité et la visibilité maximum d'ouverture.

Ainsi entre ces bâtiments collectifs et en retrait, on trouve les habitations des baigneurs. Elles sont conçues selon les mêmes principes. Toutes les chambres (2 m. 20 sur 4 m. 75), sont à 2 lits; un divan peut servir de troisième lit. Elles sont reliées deux par deux par des portes de communication; on peut ainsi les transformer en petits appartements pour six personnes. Le chauffage central permet

d'y habiter en toute saison. L'hiver cependant n'y sera peut-être pas très agréable. Une gare sur la place centrale, est prévue avec rattachement à la Reichbank par une ligne spéciale. Enfin, une salle de fêtes de 20.000 places pourra recevoir tous les baigneurs. Les prix sont très modestes, 2 R. M. seulement par jour et par personne, tous frais compris, même la location des accessoires de bains, précisez-t-on dans les prospectus.

Pour les jours de fêtes, en cours d'année ou pour la fin de la semaine, de *petits voyages* (*Kurtzf-harten*) sont organisés en autobus, autocars ou chemin de fer. Ces déplacements de 1, 2, 3, ou 4 jours, permettent d'admirer les paysages environnants ou même d'aller assez loin. Ainsi la région de Berlin organise pendant l'hiver et régulièrement chaque dimanche à partir du printemps, des départs pour la « Suisse Saxonne », « l'Erzgebirge », le Riensengebirge » et au-delà, à travers les forêts de Thuringe, permettant ainsi d'admirer le paysage et donnant l'hiver, surtout aux jeunes, le désir de pratiquer le ski. Le programme de ces petits voyages est publié dans la revue mensuelle de K. d. F. Le prix d'un voyage de 1 jour est d'environ 3 R. M. Pour la fin de la semaine 13 à 14 R. M. C'est un peu moins cher pour le ski R. M. 10,85 à 12,75 et 4,95 R.M. pour une journée, le voyage seulement; pour 9 jours tout compris il faut compter 40 R. M. au minimum. Les courts déplacements peuvent aussi avoir un autre but : celui de prendre part aux grands événements, fêtes ou cérémonies qui peuvent avoir lieu en Allemagne. L'office des voyages fait alors partir pour ses adhérents des trains spéciaux avec des billets à prix réduits pour leur permettre de se rendre à ces manifestations. L'office se charge aussi du logement à prix réduit. Ainsi chaque année une masse de travailleurs se rend au Congrès du Parti à Nuremberg et

y représente les ouvriers de toute l'Allemagne. K. d. F. envoie aussi des délégations aux grandes manœuvres de l'armée, à la fête de la moisson sur le « Büchenberg », à la foire de Leipzig; à l'exposition de T.S.F. et d'automobiles de Berlin, à la « Grune Woche », à l'assemblée générale de la Chambre de Culture de Reich, etc...

Cette participation à la vie politique du pays peut prendre une forme plus importante encore. A l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin on construisit une «ville K. d. F.» destinée à recevoir pendant la durée des jeux les adhérents de l'association. C'était un groupe de bâtiments composé d'un grand hall « die Berliner Halle » et de quatre autres plus petits : Bayerishalle, Saar, Platz Halle; Halle des Rheinland... Ces pavillons comme leur nom l'indique avait un caractère régional. Ils pouvaient contenir de 500 à 1.000 places. En bois, ils avaient été construits en cinq semaines; inaugurés par le Docteur Ley le 21 juillet 1936, ils étaient complétés de bâtiments annexes et d'un parc. A proximité du stade cette ville K. d. F. permettait à plusieurs milliers de visiteurs de faire leur toilette en arrivant, d'y prendre leurs repas. Puis après avoir assistés aux jeux visités à l'exposition et vus les représentations dans les pavilons ou en plein air, ils attendaient l'heure de départ de leur train du soir. Ces bâtiments augmentés de quelques autres ont été reconstruits à Nuremberg pour le congrès du parti.

Il convient enfin de parler d'une forme de voyage qui a rencontré beaucoup de succès parmi les adhérents K. d. F., ce sont les *croisières*. C'est une des plus sensationnelles initiatives de l'œuvre. Seul un organisme d'état pouvait fréter de navires pour emmener ainsi des ouvriers pendant quelques jours en vacances. Le retentissement n'en a pas été moins grand à l'étranger, le Docteur Laferentz haran-

quant les partants en 1936 déclarait : « Vous êtes les représentants de la nouvelle Allemagne. Vous êtes les messagers de paix de notre Führer »...

La première difficulté à vaincre pour organiser ces croisières c'était de trouver les bateaux nécessaires. Dès 1935, grâce à la réquisition de sept paquebots de la Hamburg America Line, du Nord Deutscher Lloyd et de la Sud-America, navires immobilisés par la crise économique, K. d. F. pouvait faire partir ses premiers voyages. Mais ces paquebots devinrent rapidement insuffisants devant le nombre croissant de demandes. Il a fallu construire de nouveaux bateaux, spécialement destinés à K. d. F. Mis en chantier le 1<sup>er</sup> mai 1936, deux de ces navires sont déjà en service. Le *Willem Yustlof*, et le *Robert Ley*; d'autres suivront. Ce sont des navires importants puisqu'ils jaugent 25.000 tonnes les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bateaux de la flotte commerciale allemande; identiques, voici leurs caractéristiques : longueur, 208 mètres 50; largeur, 23 m. 50; 1.460 passagers peuvent y prendre place, dans 248 cabines à 2 lits et 241 cabines à 4 couchettes; un pont promenade d'une surface totale de 5.000 mètres carrés est protégé du vent et des embruns par des vitres, tous les passagers peuvent s'installer sur les chaises longues. De grand espaces libres leur permettent de circuler. Il y a le fumoir, une salle de cinéma, une salle de gymnastique et même une piscine de 5 m. sur 10. Les moyens de sauvetage consistent en 22 chaloupes à moteur diesel; deux sont munies de T.S.F.

A tous ces perfectionnements techniques, il faut ajouter cette précision : Il y a des cabines pour l'équipage; elles sont meublées comme celles des passagers.

De multiples voyages ont déjà été organisés par K. d. F. En 1935, ces navires ont touchés le Portugal; les Açores,

et les Fjords de Norvège; le plus célèbre voyage est celui de Madère, ce fut l'occasion de manifestations, de défilés. Ces croisières sont destinées à renforcer les relations avec les populations visitées. Ainsi M. Antony Ferro, ministre de la Propagande au Portugal, déclarait à cette occasion :

« Je suis allé à bord de vos bateaux. J'y ai vu des Allemands et des Allemandes. J'ai vu qu'ils sont heureux, qu'ils rient et qu'ils s'amusent. Je suis convaincu qu'ils veulent la paix. Un peuple qui extériorise ainsi sa joie ne peut pas désirer la guerre ».

Mais ce n'est pas seulement au Portugal que ces « messagers de la paix » sont envoyés. En 1938 ont été organisés les premiers voyages d'ouvriers allemands en Italie et en Lybie. K. d. F. pense envoyer de nombreux représentants aux jeux olympiques de 1940.

Notons enfin que les bateaux K. d. F. ne sont jamais en chômage. Leur activité ne se borne pas aux croisières d'été. Pour en tirer le maximum de rendement pendant la morte-saison, K. d. F. emmène des travailleurs habitant l'Allemagne visiter les îlots d'allemands vivant à l'étranger et inversement amène ces derniers visiter leur mère patrie. Les prix sont considérablement abaissés pour attirer des amateurs.

L'office des voyages se charge aussi d'organiser les *excursions* : *Wandern*, la langue française n'a pas d'expression pour rendre exactement le sens de ce mot allemand; cette conception du voyage est spécialement nordique et germanique : « Les *Wanderlied* » ont jailli de l'âme du peuple allemand depuis l'origine de son histoire » (1), ce sentiment, transposé dans le cadre des loisirs, a donné

(1) Clerget.

naissance au *Wandernbewegung*. La patrie est belle en toute saison, telle est la maxime dont s'inspire ce mouvement. Les chiffres suivants témoignent de son importance :

|                    |      |           |
|--------------------|------|-----------|
| <i>Wanderungen</i> | 1935 | 400.000   |
|                    | 1936 | 1.000.000 |
|                    | 1937 | 2.000.000 |

Le parti hitlérien s'efforce de remettre en honneur un mouvement qui avait eu une grande vogue après la guerre. Il s'agit de permettre aux habitants des divers pays de se mieux connaître et aux diverses classes de se mieux pénétrer. Dans une brochure de propagande intitulée : *Kamarad Komm mit*, Camarade, viens avec nous, les buts poursuivis par K. d. F. sont nettement définis. « Parcoure les beautés de ta patrie et apprends à connaître les différents aspects des régions allemandes, dans lesquelles nos excursions veulent te conduire... Partons dans l'Empire Allemand, tu as des Camarades de travail qui souhaitent te rendre tes visites et te parler de ton travail ».

L'office organise des cours spéciaux pour former des « *Wandern Führer* » destinés à diriger dans chaque centre les promenades.

La forme la plus usuelle est la marche à pied. De bonnes chaussures, un sac sur le dos, une canne, et le groupe s'en va à travers la campagne en chantant. Dans tous les locaux de K. d. F., on peut pour 30 R pf. se procurer le livre de chansons intitulé : *Wir wandern und singen*, nous marchons et chantons. Ces marches ont lieu en été et aussi en hiver ; les forêts et la montagne sous la neige sont très appréciés. La longueur des étapes varie selon le nombre de jours que dure l'excursion. Ce peut-être de vraies vacances ou de simples fins de semaine. Le chemin de fer ou l'autocar sont utilisés pour se rendre dans les régions à

visiter; ce sont surtout les pays frontières, pour les raisons exposées plus haut pour les voyages, qui sont les plus visitées.

Si les marcheurs ont ainsi tout un choix de promenades à faire, les cyclistes aussi peuvent se réunir et se déplacer avec les facilités que comportent ce mode de locomotion. Enfin, les fervents canoëistes et les campeurs peuvent aussi trouver avec K. d. F. l'occasion de pratiquer leur sport favori.

Une ancienne coutume remontant au Moyen-Age a été reprise en 1935 par K. d. F. Ce sont les *voyages de compagnonage* qui ont actuellement reçus un développement considérable; ils sont conçus sous forme d'échanges (1). Les jeunes apprentis de deux villes les plus éloignées possible, prennent la place les uns des autres pendant un temps déterminé; huit semaines généralement. Le voyage doit se faire à pied, ce qui est assez long, surtout lorsque la distance à couvrir est considérable.

L'office des voyages déploie une activité considérable 52 millions R. M. en 1934, 70 en 1935, plus de 100 en 1936 sont passés entre ses mains. Il s'agit d'un profit net pour la collectivité car les adhérents de K. d. F. sans son aide n'auraient pu ainsi voyager. Le Docteur Ley est formel à ce sujet : « C'est seulement pour ceux qui ne peuvent faire autrement que nous créons des moyens à bon marché pour visiter l'Allemagne ». L'industrie hôtelière n'est donc pas désavantagée. Mais vu la modicité des prix les hôteliers ne doivent pas non plus y faire de gros bénéfices.

(1) Ne pas confondre avec une activité du parti, qui pour permettre à des jeunes ouvriers de prendre vacances supplémentaires, recrute des volontaires qui exécutent le travail à leur place et bénévolement.

Quant aux transports et particulièrement pour les chemins de fer, il semble que K. d. F. obtient des prix de faveur. Cela n'a pas beaucoup d'inconvénients car la Reichbahn est une entreprise d'Etat. Sous les réserves qui ont été faites plus haut, sur le niveau des salaires et les disponibilités pécuniaires de la plupart des ouvriers, il est certain que l'organisation collective des loisirs permet à beaucoup de faire des voyages qu'ils n'auraient pu effectuer sans cela.

### B. — *L'automobile populaire en Allemagne*

C'est la « Force par la joie » qui a été chargée par le Chancelier Hitler de construire et de lancer la petite voiture populaire (1) dont ce dernier, qui a toujours porté un intérêt tout particulier aux choses de l'automobile, veut doter son pays. Au premier abord une telle activité semble dépasser la compétence d'une organisation de loisirs ouvriers. Aussi convient-il après avoir recherché les préoccupations qui ont déterminées les autorités N. S. à lancer cette auto populaire, d'en examiner les conditions de construction et de vente.

Cette question est liée à celle de la motorisation générale du pays. Pendant longtemps, l'Allemagne a été à cet égard en retard par rapport aux autres grands pays, particulièrement envers la France et l'Angleterre; depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir, des encouragements sous de multiples formes ont été prodigués à l'industrie automobile. Le total des véhicules circulant en Allemagne a décuplé depuis 10 ans (2). La régression constatée entre 1929 et 1932, est

(1) Cf. *Der Volkswagen*, publié dans *Die Wirtschaftskursus bei Herbert Sitterding*, mai 1938, Frankfurter-Zeitung Sociëts-verlag, et « L'Allemagne Contemporaine ».

(2) Il n'y a encore actuellement en Allemagne qu'une voiture pour 60 habitants.

maintenant largement réparée. Par une politique méthodique de l'automobile, le gouvernement N. S. cherche à réaliser la motorisation totale de l'Allemagne. Si l'on en croit certaines statistiques, la production annuelle des wagons serait tombée de 15.000 à 10.000 en 1939. Nombre de trains ont dû être supprimés. Le Reich cherche-t-il à réduire le trafic ferroviaire au profit du trafic routier ? Cela semble plausible, surtout si l'on tient compte de l'impulsion donnée à la construction des Autostrades et à la fabrication des autos et camions. Quelles que soient les préoccupations militaires, fiscales, économiques, en vue d'améliorer la balance commerciale et de freiner la hausse des prix, il faut noter que la baisse du prix de revient de la production automobile est surtout recherchée dans la production en grande série et l'uniformité des types; depuis 1936, le nombre de types de véhicules produits est tombé pour les voitures, de 55 à 23; pour les camions, de 110 à 14; pour les motos, de 150 à 25.

La production automobile est considérée comme une industrie clef. Le nombre de véhicules vendus, le rapport entre le nombre d'habitants et le nombre des autos, et surtout l'importance des effectifs ouvriers (1) embauchés témoignent éloquemment des progrès réalisés. L'automobilisme de course, par les succès remportés dans les compétitions, est aussi très caractéristique de l'effort accompli par l'Office National des Sports. La construction d'une voiture populaire entrerait dans la ligne de politique du Reich et ce n'est qu'à la suite de difficultés que la construction en fut confié à K. d. F.

(1) Le chiffre des salariés est passé de 33.000 en 1928 à 120.000 en 1937 sans tenir compte des industries connexes.

Dans le but de frapper les imaginations, dès 1934, Adolf Hitler adopta le projet du Volkswagen. Il demanda un projet à deux techniciens de valeur, le Docteur *Porsche* et *Jakob-Werlin*, qui avaient une longue expérience chez Auto-Union dans la construction et la vente des voitures automobiles. La principale difficulté résidait dans le prix maximum fixée par le Führer : 1.000 R. M. Lorsque le projet fut prêt, des pourparlers commencèrent avec les industriels allemands. La fabrication individuelle et décentralisée n'aurait laissé à ce prix aucun bénéfice. Aussi l'association des industriels (die Reichverband der Deutschen Industrie) ayant refusé, de peur de faire une concurrence désastreuse à leur propres modèles, il fut décidé que l'initiative de l'Etat viendrait corriger la déficience de l'initiative privée. Le Docteur Ley, chef du D.A.F., fut chargé d'organiser la production et la vente de la nouvelle voiture K. d. F. (1); une « société pour la préparation de la voiture populaire » fut fondée avec un capital de 480.000 R. M. Les deux ingénieurs constructeurs en furent nommés gérant.

Comme la future voiture devait sortir à la cadence de 400.000 châsis par an, la fabrique de proportion extraordinaire devait être construite de toutes pièces. L'endroit où elle serait édifiée, fut choisi avec soin. L'approvisionnement en matières premières devait en être facile. Aussi c'est à proximité des usines métallurgiques H. Goëring de Salz Gitter, au croisement de *Mittellandkanal* et de l'autostrade de

(1) Cette nouvelle exploitation d'Etat venait s'ajouter aux usines Hermann Göring de Salz-Gitter. L'Etat fait ainsi concurrence aux industries privées; mais ces dernières ne sont pas libres. Elles ne disposent ni de leur fonds de réserve ni de leur bénéfice (réduit tant par des impôts que par des contributions volontaires) de plus les investissements nouveaux ne peuvent être effectués que selon les directives du plan de 4 ans.

*Hamburg-Brunchwick* que les travaux commencèrent. Les gigantesques ateliers sont construits en béton armé; d'énormes bâtiments d'administration (d'une hauteur de 80 m.) seront à proximité ainsi qu'une série de bâtiments annexes, nécessaires tant à l'exploitation qu'au logement des ouvriers et des ingénieurs. Le tout formera une véritable ville. Et comme tout est à créer K. d. F. veut en faire une usine modèle, munie de tous les perfectionnements, aussi énumère-t-on avec complaisance les détails de ce travail gigantesque.

Pour les installations techniques tout d'abord, un port sur le canal, spécialement aménagé servira au transbordement du charbon et des matières premières, une centrale électrique fournira le courant à toute la « ville » baptisée par Hitler lui-même: « *Stadt des K. d. F. Wagen bei Faltersleben* ». Par ailleurs il y a des entrepôts, une gare de triage de grandeur appropriée répondant aux besoins d'emmagasiner et d'expédition de l'usine. Enfin, dernier détail, afin de parer à la crise de main d'œuvre spécialisée dont souffre l'Allemagne, un atelier de préparation pour les jeunes ouvriers fonctionne déjà à Bruschwick.

Pour le logement des ouvriers et ingénieurs, une cité est en construction dans le bois naturel qui entoure l'usine. La question sociale n'est pas négligée. On construit un hôpital, une piscine, un terrain de rassemblement, une maison de récréation, un hôtel moderne pour recevoir les acheteurs et visiteurs; et même ce qui semble plus étrange... un stand de tir.

Quant à la nouvelle voiture elle-même, une série de 30 puis une autre de 40 ont été construites chez « Mercedes »; des essais ont été effectués pour en éprouver la résistance. Cette nouvelle voiture ne possède aucune caractéristique vraiment nouvelle, carrossé en torpédo, en conduite inté-

rière ou en cabriolet, elle est propulsée par un moteur placé à l'arrière, elle mesure 4 m. 20 de long, 1 m. 55 de large et 1 m. 65 de haut. Elle peut transporter 4 et même 5 personnes. Le moteur est un 4 cylindres à quatre temps et soupapes en tête, d'une cylindrée de 286 cm.; à 3.000 tours, la puissance développée au banc est de 23 CV; c'est, selon les normes françaises, un bon 6 CV. La consommation serait de 7 litres à 90 km. à l'heure; et de 5 litres 8 à 65 km. La vitesse maximum serait 100 km. à l'heure. D'une conception très pratique, le bloc-moteur peut être mis en place en quelques minutes, le châssis est constitué par une poutre centrale entre les deux essieux, la carrosserie montée d'un seul bloc sur presse est en résine synthétique. Le poids de la voiture en ordre de marche doit être de l'ordre de 650 kg., dont 44 % sur l'essieu avant et 56 % sur l'essieu arrière, qui est tracteur. Les aménagements intérieurs sont confortables sans être luxueux. La ligne extérieure est d'un aérodynamisme accusé.

Il reste à examiner les modes de financement et de vente, qui sont assez spéciaux puisqu'on y retrouve l'application des théories de l'économiste National-Socialiste Feder. Le capital de la nouvelle société est purement fictif; ni actions, ni obligations ne sont émises pour mobiliser les fonds nécessaires aux dépenses de premier établissement. Car il s'agit d'une entreprise d'Etat, prenant place dans les prévisions d'investissement du plan de quatre ans du Maréchal Goëring. L'importance de K. d. F. est relativement modeste si on la compare avec les immenses *Reichwerke* (usines d'Etat) et avec les fonds investis par l'*I. G. Farben et Krupp* dans la recherche et la construction des distilleries d'essence synthétique et des fabriques de Caoutchouc artificiel (*Leuna*). Cependant les avances con-

senties par l'Etat (1) doivent lorsque la production aura commencé, être peu à peu remboursée sur les bénéfices qui seraient alors faits. Feder prétend qu'au bout d'un certain temps, l'usine sera complètement amortie et restera comme un bénéfice net à la société. On escompte que le prix de revient sera de par la production en grande série, plus bas que celui des autres productions allemandes, avec un prix de vente d'environ 20 % inférieur aux voitures de même classe.

L'originalité du financement tient aussi dans le système d'épargne mis sur pied par le Docteur Ley; un *système de retenues sur les salaires*, permettra à tous les ouvriers de posséder leur voiture au bout d'un certain temps et en même temps de constituer le fonds de roulement nécessaire à la mise en train de la production. Examinons les conditions de cette vente à crédit. Il y a tout d'abord un formulaire, que l'on trouve dans les bureaux et locaux de K. d. F. et que doit remplir tout amateur du futur Volkswagen. Puis contre le paiement d'un droit d'inscription de 1 R. M. il est délivré à l'intéressé une carte d'épargnant. Des timbres-épargnes, à coller sur la carte sont vendus par K. d. F. et D. A. F. Le souscripteur doit s'engager à payer au moins 5 R. M. par semaine. Il peut verser plus pourvu que le versement hebdomadaire soit toujours un multiple de 5. Ainsi donc, par versements minima de 5 R. M., on arrive à payer à l'avance le prix d'achat qui est de 990 R. M. Il suffit de coller un nombre de timbres suffisant et de cotiser pendant le temps nécessaire. La première carte d'épargne peut contenir 50 timbres soit 250 R. M., elle

(1) Le Front du Travail Allemand, une des plus riches personnalité morale du Reich a aussi consenti des avances à l'usine K.d.F.

est alors échangée contre une deuxième puis une troisième chacune d'un montant égal. Lorsque la troisième carte sera remplie, soit après 150 semaines (35 mois), et un versement de 750 R. M. (trois fois 250), elle sera munie d'un numéro d'ordre qui servira de contrôle pour la livraison des voitures, l'usine ne devant avoir sa pleine capacité de production qu'en 1945, la date de livraison des voitures ne sera fixée qu'au fur et à mesure de la progression des travaux d'installation de l'usine. Les premiers souscripteurs seront servis d'abord, mais même ceux qui auraient versé le total du prix d'achat, ne reçoivent aucune promesse à ce sujet. Le premier inconvénient de ce système est donc l'*incertitude dans la livraison*, pendant un délai d'environ quatre ans; délai qui peut être augmenté par la pénurie des matières premières qui sévit en Allemagne; et aussi pour peu que se produise une mobilisation partielle semblable à celle de 1938, par l'arrêt des travaux, devant l'urgence d'autres préoccupations. Il convient de signaler aussi un deuxième inconvénient. Si le prix de la voiture est de 990 R.M., le prix total est plus élevé. Sans compter les frais supplémentaires pour le cabriolet et les frais de transports à domicile, l'acheteur doit obligatoirement payer un supplément de 200 R. M. pour régler les primes d'une assurance couvrant les risques : *responsabilité civile et accidents* (à indemnité limitée), conclue pour deux ans à dater du jour de livraison. Le prix *réel* de l'auto est donc de 1.190 R.M., ce qui semble cher pour la majorité des salariés allemands. D'autant plus qu'ils risquent pour devenir propriétaire d'une auto, dans quatre ans, de perdre leurs versements si les engagements du contrat signé ne sont pas exactement remplis. Le souscripteur en effet ne peut ni annuler la souscription, ni céder ses droits à un autre. Il peut sim-

plement prouver que sa situation personnelle ne lui permet plus de payer la cotisation minimum de 5 R. M. par semaine, K. d. F. peut alors lui rembourser ce qu'il a déjà versé, sous déduction des frais d'administration, entraînés par la question des cartes, mais la décision peut être négative; le souscripteur ne peut que laisser aller ou continuer.

Que penser de ce système ? Pour le fabricant, les modalités en sont évidemment très commodes. L'affaire est financée en partie par les économies des futurs clients. Un particulier qui en France lancerait une telle formule risquerait, il est vrai, d'être poursuivi pour abus de confiance car les clients ne touchent pas d'intérêt et n'ont aucune garantie de remboursement. Mais il s'agit d'une entreprise d'Etat dont les clients sont plus ou moins volontaires; la propagande K. d. F. et la pression morale des autorités et du parti doit décider les souscripteurs. L'action d'épargne pour la voiture K. d. F. a commencé le 1<sup>er</sup> août 1938. Au 1<sup>er</sup> octobre suivant les journaux parlaient déjà de 300.000 commandes. On peut prévoir un chiffre d'environ le double jusqu'au commencement de la production des usines Faltersleben. Les recettes réalisées seraient de 130 millions de R. M. la première année; 260 millions la deuxième année, etc... Elles suffiraient à couvrir les dépenses de construction de l'usine et d'en assurer l'entretien, le paiement des salaires, des matières premières, etc...

Il suffit donc de 20 à 25 R.M. d'économie par mois pour que les ouvriers achètent cette auto nous avons vu un peu plus haut quel était le pouvoir d'achat des différentes catégories de salariés, il est insuffisant et c'est à d'autres moyens qu'il faudra recourir. Si le but est louable en lui-même, ce système d'épargne conçu pour assurer un large

marché à la voiture K. d. F. ne semble qu'être au fond ce que d'aucuns appellent « la plus grande escroquerie de crédit que le monde ait jamais vue ». Peut-on qualifier autrement le fait de spéculer avec de l'argent confié en dépôt et de lier ses clients par des clauses obligatoires sans leur garantir ni livraison, ni qualité ?

## CHAPITRE III

### SERVICES AYANT POUR BUT LE DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL DES TRAVAILLEURS

Quatre offices, d'importance inégale, sont chargés d'organiser ces loisirs éducatifs.

#### A. — *L'Office pour l'éducation populaire* (*Volksbildung Werk*)

L'activité de cet office est très importante. La grandeur d'un peuple n'est-elle pas comme le déclare le Docteur Ley, intimement liée à sa culture. Après en avoir recherché l'origine historique, nous examinerons successivement l'organisation, le programme et les résultats obtenus par l'office (1).

Ce mouvement d'éducation du peuple qui tend à l'élargissement de la conception du monde est très caractéristique à notre époque. Il semble que c'est le théologien protestant Grundwig qui le premier au Danemark au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, s'appliqua par l'éducation à fortifier et cultiver le peuple dans un sens national. En Allemagne, jus-

(1) Cf. à ce sujet l'article très documenté de la Sociale Praxis du 15 avril 1938. (Verlag Franz Vahlen Berlin).

qu'à la guerre de 1914, le mouvement n'eut pas grande ampleur. Le mouvement syndicaliste allemand dans les trois tendances qui le partageaient, voulait certes mettre l'éducation au service du peuple et de la nation. Les syndicats se prétendent bien une école d'éducation ouvrière au service du peuple tout entier. Mais ce sont surtout les syndicats d'après guerre, forts de leur puissance politique qui vont essayer d'élever le niveau culturel de la masse, en s'inspirant de la tradition historique. Déjà en effet, la supériorité de l'intelligence des ouvriers allemands, qui est à la base de la prospérité économique est exaltée. L'effort d'éducation a deux directions différentes, *l'éducation syndicale* elle-même et *l'éducation générale*. Pour la première, une partie des cotisations sert à entretenir une série d'écoles syndicales et même confédérales, ce qui indique la force et le degré de concentration qu'avait déjà pris le mouvement. Des cours du soir étaient organisés; ils reçurent en 1931, 39.000 auditeurs. La politique sociale et le droit du travail avait naturellement la place prépondérante dans cet enseignement. Signalons enfin la collaboration de l'Etat par l'existence d'une « Ecole de haute culture ouvrière » et d'une « Académie de Travail », fondée en 1921 et qui reçut entre 1921 et 1930, 640 auditeurs. Quant à l'éducation générale, elle était encore plus étendue et assurée par de nombreuses œuvres syndicales d'action culturelle. Elle comprenait : des visites de musées, d'usines, des soirées théâtrales, concerts, T.S.F.; l'art et l'architecture n'en étaient pas absents. Les syndicats ont cherché à étendre cette organisation des loisirs mais n'ayant pas d'organisation unitaire, ils ne purent s'entendre dans leur congrès. Les jeunesses syndicales étaient les mieux organisées. Notons enfin que les maisons syndicales étaient des centres de culture et de distractions. Qu'il suffise de

citer celle de Leipzig qui disposait de 15.000 mètres carrés de terrains où l'on trouvait, à côté des terrains de sport, un café, restaurant et une salle de fêtes.

Un tel rappel est nécessaire pour se rendre compte des progrès accomplis par le National Socialisme en ce domaine et ne pas laisser supposer que tout a été créé depuis le 30 janvier 1933. C'est une section du Front du Travail « Ecole et enseignement populaire » qui se transforma récemment en un office de K. d. F. Mais le but n'en n'a pas changé pour cela. L'office collabore à l'œuvre d'éducation de toute la nation dans le sens de la philosophie nationale-socialiste. Deux tâches bien définies s'imposent à l'office; il s'agit tout d'abord de donner à tout Allemand des connaissances suffisantes pour qu'il puisse faire face honorablement aux difficultés de l'existence. En vue de ce but pratique des organisations appropriées fonctionnent pour développer les connaissances et les talents de chacun. Il s'agit ensuite d'imprégner cet enseignement de l'esprit National Socialiste, pour faire comprendre à l'homme Allemand comme l'écrit textuellement le chef de l'office, « en la lui expliquant par la logique de notre conception N. S., la réorganisation de toute la vie publique et nationale, de manière que cet homme allemand soit capable de collaborer activement à l'œuvre de la nouvelle époque ».

Dans le but, des Centres d'éducation populaire (*Volksbildungstätten*) ont été organisés. Il en existe environ 300 dans le Reich dont 19 à Berlin. Des conférences et des cercles de travail y sont organisés. Tous les Allemands (*Deutsche Volksgenose*) peuvent y venir. Certaines séances sont gratuites; mais le plus souvent il faut payer un droit d'entrée; l'abonnement est de 2 R.M. pour les séances hebdomadaires de 2 heures et de 4 R. M. pour les séances de

24 heures qui ont lieu deux fois par semaine. L'enseignement s'étend généralement sur huit semaines. A ces conférences, les questions les plus variées sont traitées, en les mettant à portée des auditeurs. Comme exemple, traduisons mot à mot quelques titres de conférences qui sont parmi les plus caractéristiques faites à Berlin.

A) Sur la conception du monde :

*La conception du monde du N.S.*

*La conception du monde de l'Allemagne (à l'aide d'extraits de Mein Kampf).*

*Adolf Hitler : Mein Kampf.*

*Alfred Rosenberg, Le mythe du XX<sup>e</sup> siècle.*

B) La politique mondiale et les questions de Nationalité :

*Le bolchevisme, danger mondial.*

*Le peuple Allemand et ses frontières. Les besoins des marches frontières. Les îlots d'Allemands à l'étranger. Les minorités allemandes.*

C) Culture et Art :

*Les jeux et danses des paysans Allemands.*

D) L'homme et la nature.

E) Questions à l'ordre du jour de la politique mondiale.

F) Le destin du peuple (Das Werden des Volkes).

*Histoire : politique allemande, etc...*

G) Le peuple et l'Etat.

H) Le peuple et la race, la race nordique dans l'histoire.

*L'histoire des Juifs en Allemagne, etc...*

I) Le peuple et l'art.

K) L'Allemagne et le problème colonial.

L) Géo-politique et économie mondiale.

*(en particulier, questions des matières premières, etc...)*

M) Nature et technique.

Cette énumération montre combien le gouvernement N. S. cherche à répandre dans le peuple les théories et les idées sur lesquelles il fonde sa politique. Il convient par ailleurs de remarquer que ces mêmes matières forment la base de l'enseignement des écoles aussi bien que des cours qui s'adressent aux jeunesses du parti (jeunesses hitlériennes; B.D.M. madels; « Foi et Beauté » (pour les jeunes filles), ainsi que dans toutes les formations qui peuvent exister. Il existe aussi des cours élémentaires destinés à augmenter les capacités individuelles. On y apprend la comptabilité, la sténographie, les langues étrangères. L'enseignement de ces derniers est donné à l'aide de films parlants, ce qui est la forme la plus moderne d'enseignement.

Pour favoriser l'esprit inventif du travailleur allemand il existe des Cercles de travail, pour la musique (instruments et chants) pour l'art de la photographie, pour le jeu des échecs, pour la peinture, le dessin, le modelage. Les élèves travaillent à domicile sur les questions traitées. Ils y trouvent la possibilité d'exercer leur art favori, et peut-être même d'y trouver une vraie vocation.

Pour compléter cet enseignement par une vision directe des choses, des visites sont organisées dans les musées, dans les usines, et dans les principaux monuments d'alentour. Ces tournées sont commentées par des guides qualifiés. Elles ont pour but de faire connaître aux Allemands les biens culturels de leur nation et plus particulièrement de la région qu'ils habitent. Les visites d'entreprises sont destinées à attirer leur attention sur les résultats essentiels de la technique et de la science. Ces visites peuvent être collectives, d'usines à usines. Elles développent alors non seulement l'*esprit de communauté* à l'intérieur de l'usine (car l'excursion se fait en chœur, chef d'entreprise compris), mais aussi l'esprit de camaraderie, entre ouvrier de

diverses spécialités, en leur permettant de se rendre compte réciproquement des conditions de leur travail.

L'office organise aussi des soirées d'éducation populaire qui ont rencontrées un vif succès. De plus un système de bibliothèque, largement ramifié, touche chaque village les endroits les plus reculés du pays, car l'action de l'office atteint aussi la campagne. Elles sont très bien fournies. Toutes les bibliothèques du Front du travail sont à la disposition des adhérents de K. d. F. La bibliothèque de Berlin compte 700.000 volumes. Huit autres plus de 100.000. Le nombre total de livres possédé par le Front du travail est de 1.500.000. Il existe de plus des bibliothèques roulanges contenant 250 volumes et qui sont mises à la disposition des ouvriers travaillant aux autostrades, dans les camps de travail, aux escales des bateaux.

B. — *L'Office des loisirs et des distractions*  
*après la journée de travail*  
*(Amt für Feirabend)*

L'objet de l'activité de cet office est voisin de celui de l'éducation populaire. Il le prolonge pour ainsi dire puisqu'il ne s'agit plus ici d'apprendre, mais de faire goûter au travailleur allemand tout le plaisir et le profit que l'on peut tirer de ces manifestations de la vie culturelle et artistique. Le but de la « Force par la joie » est de servir d'intermédiaire entre le peuple et l'art. Ce dernier était jusqu'alors réservé à une élite intellectuelle. Selon les brochures de propagande K. d. F., une enquête aurait été faite en 1934 dans les grandes usines, chez Siemens en particulier, il en résulterait que

87,6 % des hommes

81,3 % des femmes

n'ont jamais entendu un opéra.

et que 63,8 % des hommes

74,2 % des femmes

n'avaient jamais vu une pièce de théâtre. Cela tenait, paraît-il au niveau de revenus trop bas de 58 % de la population. Mais si ce niveau absolu n'a pas varié depuis 1933, les avantages procurés par K. d. F. auraient permis à de nombreux ouvriers de fréquenter théâtres et concerts.

| Années                                             | 1935       | 1936       | 1937       |
|----------------------------------------------------|------------|------------|------------|
| —                                                  | —          | —          | —          |
| Fréquentation des théâtres                         | 4.600.000  | 4.850.000  | 13.500.000 |
| Fréquentation des concerts                         | 1.200.000  | 1.800.000  | 3.500.000  |
| <i>Fêtes organisées par l'office des soirées :</i> |            |            |            |
| Nombre de fêtes.....                               | 66.000     | 142.000    | 166.000    |
| Fréquentation .....                                | 25.000.000 | 52.300.000 | 61.500.000 |

Les progrès qui ressortent de ce tableau sont évidents. En l'absence d'autres éléments de comparaison, il est difficile cependant de se faire une idée exacte de la valeur des résultats obtenus. L'office des loisirs après le travail collabore étroitement avec le ministère de la Propagande. Il a en effet pour mission de cultiver les coutumes et les mœurs populaires, tout en éveillant le sentiment d'un nouveau genre de vie Nationale Socialiste. Passons en revue les différents champs d'activité de l'office.

Pour les *théâtres* tout d'abord, l'office possède dans les grands centres au moins une salle appelée Théâtre du Peuple, *Theater des Volkes*. Ces salles sont gérées directement par K. d. F. Par ailleurs, tous les théâtres collaborent avec l'office et réservent aux adhérents une certaine proportion de places dans chaque catégorie. Le grand avantage de l'organisation est que toutes les places dont dispose K. d. F. sont toujours occupées, alors que dans les théâtres ordinai-

res, la fréquentation moyenne est de 60 à 70 % des places disponibles. Ce résultat est moins surprenant qu'il ne semble au premier abord car les places sont distribuées d'office. Chaque usine, chaque administration reçoit chaque semaine un certain nombre de billets, proportionnellement au nombre de travailleurs qui y sont occupés. Il suffit alors de distribuer les places à tour de rôle s'il n'y a pas de volontaires. Le prix est variable proportionnellement au montant du gain mensuel. Pour la majorité ne disposant que de revenus inférieurs à 260 R. M. par mois, la place est payée 90 R. pf. Pour les autres, c'est 1 R. M. 30. Ces chiffres quels que soient les théâtres et les pièces à voir. Pour ne pas favoriser les plus riches, dans un esprit d'égalité, un curieux système est en vigueur. A l'entrée du théâtre, les candidats spectateurs de K. d. F. tirent dans une corbeille un billet, et c'est le hasard qui désignera ceux qui iront à l'orchestre, et ceux qui monteront au 4<sup>e</sup> étage, alors que tous ont payés également. Ainsi à Berlin les théâtres sont toujours combles. Quant au choix des pièces jouées, il est assez éclectique puisqu'on y trouve des auteurs étrangers et quelquefois des pièces créées à Paris sur nos Boulevards.

Il existe aussi toute une organisation de théâtres ambulants. Ils ont pour but d'offrir d'excellentes représentations à des milliers de gens habitant la campagne et les petites villes. Ces tournées visitent également les chantiers, les autostrades, mais ils sont devenus si nombreux, car la construction de ces routes est très poussée, que l'« Œuvre spéciale des Autostrades du Reich » a été créée et rattachée à l'office; elle collabore avec toutes les sections de ce dernier. Cette œuvre comporte actuellement plus de 700 camps embrassant un personnel de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Dans ces entreprises itinérantes, le *cinéma*

peut jouer un grand rôle. 25 camions K. d. F. transportent des appareils. Ils sont accompagnés d'une cuisine roulante qui distribue avant la représentation la soupe aux enfants et aux pauvres. Les *concerts* sont par ailleurs, très nombreux, comme cela est naturel dans un pays qui aime la musique comme l'Allemagne. De multiples séances musicales sont organisées par l'office qui a créé en 1936 un *orchestre national symphonique K. d. F.* qui est uniquement destiné à jouer pour les adhérents. Il est constitué par plus de 80 musiciens, payés par l'organisation. De grandes tournées sont effectuées en Allemagne; mais ce sont surtout les petites villes qui n'auraient pas eu sans cela l'occasion d'entendre un ensemble de cette importance, qui sont favorisées. Quelquefois les concerts sont organisés à l'intérieur même des entreprises, dans les ateliers devant patrons et ouvriers. De multiples auditions sont aussi données à la jeunesse, en vue de former leur goût musical. A côté de la grande musique, la musique légère a sa place. De multiples soirées ont à leur programme du Music-Hall et des attractions variées comme l'on peut en voir dans les cabarets: 41.000 représentations de ce genre ont été données entre 1934 et 1937. Ces soirées variées ont lieu à l'usine (*Betriebsgemeinschaftsabende*) ou dans les villages (*Dorfgemeinschaftsabende*), ces derniers ont lieu surtout pendant l'hiver; dans une préoccupation de démographie, pour retenir les paysans aux champs, on cherche à réunir ainsi les habitants des villages environ une fois par mois. Le principal attrait de ces soirées consiste dans les *chansons* qui sont reprises en chœur. On s'est efforcé de répandre les vieux *Liedes* populaires, notamment par l'exécution de « Chants en public de l'œuvre N. S. la force par la joie ». La jeunesse hitlérienne locale y prête souvent son concours. Le chant agit

très fortement sur l'âme populaire, K. d. F. le favorise aussi bien dans les excursions (*Wanderungen* cf. plus haut), dans ces séances.

Des « communautés de chant, de musique K. d. F. » se sont constituées un peu partout. Il y a aussi des groupes de danses et des groupes costumés qui déploient beaucoup d'activité. Enfin, en été, sont organisées des fêtes en plein air, avec les costumes régionaux et les chants populaires en vue de développer l'attachement de l'Allemand à sa province et à son pays.

Quelles soient musicales ou théâtrales, ces représentations trouvent un auditoire très étendu grâce à la *radio*. De même qu'en Russie, on considère la T.S.F. comme une innovation fructueuse et un moyen d'action efficace. A côté des récepteurs « populaires » vendu bon marché, une organisation systématique dans chaque division territoriale d'émetteurs populaires couvre l'Allemagne d'un réseau très dense. Dans les rues et sur les places publiques même, sont installés d'une façon permanente des hauts parleurs, qui diffusent à des heures régulières. Des auditions d'amateurs sont organisés par K. d. F., des concours régionaux ont lieu et les meilleurs sont entendus au poste central de Berlin. Ces postes d'émissions populaires exercent une influence très réelle. Il convient de signaler deux sortes d'initiatives prises par l'office des loisirs après le travail. Ce sont d'abord les *Expositions organisées dans les usines* de peinture, de culture, etc... Les masses populaires sont donc en contact direct avec les arts plastiques qui pénètrent ainsi jusque dans leurs ateliers. Les œuvres exposées sont ensuite offertes à un prix peu élevé. Dans le même ordre de préoccupations, les ouvriers sont emmenés par groupe de 20 à 25 à travers les musées. Pour ne citer qu'un exemple, les mu-

sées de Berlin ont reçu 30.000 travailleurs en 1936. Il faut cependant avouer que ce sont là des excursions qui ont moins de succès que les visites de tavernes récréations plus vulgaires, mais plus à la portée de la masse.

C. — *L'office des formations d'usines*  
*Abteilung Werscharen*

Les deux derniers offices de K. d. F. qui restent à examiner n'ont pas l'importance des précédents.

Le premier : L'Office des groupes d'usine est destiné à former les troupes « de choc » du N. S. dans les usines (1). Aussi dans chaque entreprise, on choisit quelques ouvriers qui reçoivent une formation particulière et ont un rôle spécial. Ce sont généralement des jeunes gens choisis parmi les meilleurs travailleurs. Ils sont remplacés à un certain âge, car l'on tient à ce que les cadres restent toujours jeunes pour garder un esprit jeune. Ces futurs chefs des *Werkscharen* reçoivent dans des camps spéciaux un enseignement approprié à leur mission. On les imprègne fortement de la doctrine du parti et ils restent en contact étroit avec les membres du parti et les organisations qui en dépendent. Un important contingent annuel est ainsi sélectionné.

Rentrés à l'usine, ils portent un uniforme bleu, comme signe distinctif. Ils doivent en union avec les délégués du Front du travail, développer parmi leurs camarades l'idée de communauté d'entreprise (*Betriebsgemeinschaft*). Ils doivent être des ouvriers N. S. modèles par leur tenue et leur travail; leur conversation avec leurs camarades doit faire valoir le point de vue du parti devant ces derniers. Cette

(1) La N. S. B. O. (Betriebsorganisation) a été remplacée par un office professionnel.

propagande par la persuasion peut prendre la forme de causeries et de promenades, organisées pour toute l'entreprise.

D. — *L'office du « Foyer du Soldat »*

Il s'agit de créer des foyers, où les soldats, après les exigences du service, peuvent se reposer et se distraire. Ces foyers permettent aussi de développer la camaraderie entre tous les soldats. K. d. F. cherche ici à réaliser l'art. 17 du manifeste du parti N.S. :

« Nous demandons la suppression de l'armée de métier et la création d'une armée nationale ».

La tâche de cet office est de créer une communauté de sentiments entre le peuple et l'armée. Il faut leur inculquer que le soldat et l'ouvrier sont les serviteurs de la mère patrie. Cet effort pour mêler l'armée à la vie nationale se traduit de multiples façons. Des délégations de travailleurs assistent comme des spectateurs aux grandes manœuvres de l'armée. De leur côté, les musiques militaires prêtent leurs concours aux séances organisées par K. d. F. aussi bien sur les bateaux pleins de touristes que dans les ateliers même où l'on travaille.

L'activité de l'office en faveur des soldats ne se borne pas à ces sortes de cantines; il organise pendant les permissions spéciales données à cet effet des excursions vers les principales curiosités de la région où les jeunes recrues sont en garnison. Les théâtres ambulants visitent aussi les foyers comme pour les ouvriers des autostrades.

L'œuvre du Foyer du Soldat a pris un assez grand développement, chaque année un certain nombre de foyers sont créés.

## Conclusion

L'organisation des Loisirs en Italie est semblable à celle de l'Allemagne. Les mêmes principes en effet inspirent l'action des deux gouvernements, également autoritaires, de ces pays. Aussi est-il intéressant dans un premier paragraphe de comparer les deux administrations, et de rechercher l'influence qu'elles peuvent avoir réciproquement l'une sur l'autre. D'une inspiration toute différente est la nouvelle réglementation des loisirs que vient de voter le parlement Danois. Quoique ne devant fonctionner que l'été prochain, l'étude dans un deuxième paragraphe de l'organisation danoise des *Vacances du peuple*, *Folke-Ferie*, permettra de mieux apprécier la valeur de l'organisation allemande, eu égard à la différence du nombre des salariés intéressés dans chaque pays.

### § 1. — *La ressemblance de la Force par la joie avec l'organisation italienne*

Le parti faciste avait créé, dès 1919, à Rome, un *Opera Nazionale Dopalavoro*, c'est-à-dire l'œuvre nationale après le travail; l'organisation n'est devenue officielle qu'en 1925. Un décret-loi lui attribua alors la tâche de veiller « à la constitution, à la coordination et à la mise en marche d'institutions, capables d'élever physiquement, intellectuellement et moralement les travailleurs intellectuels et manuels pendant les heures libres de travail ». A côté d'une *charte du*

*travail* (loi du 21 avril 1927), qui le définit comme un devoir, est créé une *Charte des loisirs* qui en est la contrepartie. Cependant depuis l'année dernière, les Juifs ne peuvent plus en faire partie. Une section spéciale a été créée pour les Musulmans de Tripolitaine et Lybie de même que pour les employés des administrations d'Etat. Le loisir n'est pas seulement un droit, mais un *devoir*. Il faut travailler pour gagner sa vie, et se perfectionner avec Dopolavoro dans l'intérêt suprême de la *Nation*. Comme en Allemagne, l'influence du parti est prépondérante, puisque c'est à ses membres qu'est confié la direction de Dopolavoro. De même l'œuvre est très centralisée; comme Kraft durch Freude, une hiérarchie part des centres communaux et régionaux pour aboutir à Rome à la direction centrale. A la tête se trouve un commissaire, sous la surveillance du Ministre des Corporations. Les bureaux du siège central comme dans les organismes locaux sont divisés selon les spécialités dont ils s'occupent. Chaque service est hiérarchisé : il y en a six :

- 1 organisation,
- 2 administration,
- 3 sports,
- 4 arts et culture,
- 5 excursions,
- 6 assistance.

Il y a aussi un contrôle sanitaire des inspecteurs, et l'œuvre est très développée dans les campagnes. Dans les centres, l'œuvre possède sa maison, où, à côté des bureaux se trouvent des salles de réunions, de conférences, de représentations, une bibliothèque et un restaurant. Dans chaque commune, c'est le secrétaire du parti qui coordonne l'activité des diverses sections de l'œuvre.

Le budget de Dopalavaro est alimenté de la même façon que K. d. F., ce sont d'abord les cotisations annuelles des adhérents, proportionnelles au salaire; la plupart des manifestations organisées sont payantes. L'Etat donne une subvention à la différence de l'administration allemande.

*L'Office des sports et jeux populaires* est en Italie aussi au premier rang de l'activité de l'œuvre, pour des buts de santé publique et de race. Ce dernier but, développé depuis peu de mois, est d'influence germanique; le Dopallavoro favorise le développement des exercices physiques. Il ne s'agit pas de battre des records ni de pousser les salariés italiens vers des exercices qui exigent une dépense de force peu commune, mais « en premier lieu, de préparer l'immense foule des ouvriers et des employés à la pratique des exercices qui, en facilitant le développement physique, renforcent et améliorent les conditions générales de l'organisme ». Aussi ce sont les sports populaires et traditionnels qui sont favorisés; les principaux sont la course à pied, la gymnastique, le ballon élastique, le jeu de la Volée, les tambourins, le jeu des boules, le jeu de pelote, le canotage et la natation. Des championnats sont organisés pour toute la Péninsule entre les Dopalovoro régionaux, les sociétés de gymnastiques et les Dopalovoro d'entreprise. Faire du sport, c'est la distraction la plus économique et la plus à la portée des classes ouvrières qui subissent à ce point de vue l'attraction de la génération actuelle. Aussi chaque année, plus de six millions de travailleurs, groupés en 4.000 associations, prennent-ils part à près de 60.000 manifestations sportives. Un brevet est attribué à chaque athlète ayant fait ses preuves. Une fête annuelle a lieu à Rome sous la présidence de Mussolini.

*L'Office des Excursions* a une activité similaire à l'office précédent. Il ne s'agit pas seulement du développement physique, mais de montrer à tous, les beautés naturelles de la patrie italienne. Pour faciliter les déplacements, des réductions sont accordées aux adhérents dans les chemins de fer, et l'entrée gratuite dans les musées; de plus l'œuvre les fait bénéficier d'escompte dans les hôtels; les assure contre les accidents selon un tarif réduit, sans parler de l'assistance médicale. Comme en Allemagne, les excursions sont organisées vers les lieux historiques et de préférence vers les champs de bataille où s'est joué le destin de l'Italie. Les promenades à bicyclettes, en canoë sont très suivies. Comme l'Italie est un pays spécialement montagneux, il existe un peloton de « volontaires de la montagne », qui organise le patrimoine forestier national; il y a même une « sous-section du reboisement ». Les excursionnistes partent avec des plants dans leurs sacs et les placent à des endroits désignés. Cette participation à la reconstitution du domaine forestier italien prend dans certains cas, une assez grande importance : le Mont Cardona, près de Gênes, a ainsi été reboisé.

Par ailleurs, le Ministre de la Guerre prête à l'œuvre, des tentes pour permettre aux adhérents de Dopolavoro de camper. Enfin, en hiver, la vogue du ski n'est pas moindre.

Par des manifestations artistiques et intellectuelles, le Dapolavoro s'occupe aussi activement d'organiser des *Loisirs éducatifs*. Le gouvernement faciste constatant la pénurie de la main d'œuvre spécialisée, Dopolavoro s'efforce d'aider à sa formation par des cours du soir, et en répandant l'usage des bibliothèques parmi ses membres. Pour remettre en honneur la conscience professionnelle et l'amour du

métier, des concours sont organisés dans les différentes villes et les œuvres primées des membres de Dopolavoro reçoivent des récompenses.

Des cours pour compléter la *culture générale* des ouvriers sont institués : ainsi sont enseignés des langues étrangères, le dessin, la dactylo, la sténographie. Par ailleurs, de multiples *cours professionnels* fonctionnent, que l'on s'efforce de répandre dans toutes les localités. Les principales matières traitées sont relatives à l'agriculture, à la pêche, au dessin industriel et plastique, à la minéralogie, aux moteurs, à la mécanique, à l'électrotechnie, etc... On cherche à éduquer sans ennuyer; et à maintenir les traditions, particulièrement dans le domaine agricole. Le maréchal Balbo n'écrit-il pas : « Les coutumes de la patrie sont la chose humaine la plus saine qu'il soit; et cela pour toutes les nations. C'est par ses coutumes que la nation se distingue, qu'elle fait corps, qu'elle a même une âme et une personnalité ». Nous avons vu que K. d. F. s'inspire aussi de tels principes.

C'est dans le même sens que les manifestations artistiques sont organisées : le Dopolavoro recrute et forme des artistes, des acteurs de théâtre, possède 45 écoles de déclamation, 10 de scénographie, etc... Les représentations sont fixes ou ambulantes. Dans ce dernier cas, les décors et le théâtre sont transportés par camion dits « chars de Thés-pis ». Les acteurs et techniciens suivent par chemin de fer.

On cherche aussi à développer le sens musical du peuple italien; des « chars de Thespis lyriques » sont organisés de la même manière. Comme en Allemagne, l'œuvre du Dopolavoro donne des chiffres abondants, dénombrant avec précision les concerts de fanfares et les concerts d'orchestres, etc... qui sont donnés chaque année.

Enfin, le *cinéma*, merveilleux moyen d'éducation et de vulgarisation, est utilisé dans tous les cas possibles. Les membres du Dopalovoro bénéficient d'une réduction de 25 à 30 % dans les prix des places de tous les cinémas. De plus, certaines séances éducatives et de propagande sont entièrement gratuites. C'est l'institut national « Luce » qui distribue tous les films correspondants aux « Kultur film » allemands.

Sous le titre *Assistance sociale et hygiène*, le Dopalovoro prend diverses initiatives en vue d'améliorer la condition physique de l'ouvrier italien. C'est une action parallèle à celle de la « Beauté du Travail » en Allemagne. Pour donner au travailleur une atmosphère de bien-être, pour lui permettre de développer sa personnalité physique et morale, des piscines sont créées dans de nombreuses usines. Le service joue le rôle de conseiller médical et juridique. Il veille à l'amélioration du logement et encourage le jardinage dans les potagers mis à la disposition des ouvriers. De même un service d'assurance permet de couvrir les risques en dehors du travail, en ne faisant payer que des primes réduites.

Quoique l'Italie soit essentiellement un pays agricole, un mouvement de dépopulation des campagnes en faveur des villes était constaté. Aussi le parti fasciste a-t-il très développé l'*activité rurale* de Dopolavoro. Un gros effort a été effectué pour faire parvenir dans tous les villages, « le souffle de la vie intense des villes ».

Comme l'office allemand, « la Beauté au village », on cherche à accroître le confort des maisons de campagne. Un concours a été ouvert pour trouver le « projet-type » de maison paysanne, conforme aux exigences de l'hygiène. Dans la plupart des bourgs, des maisons du Dopolavaro,

existent, possédant le cinéma, la radio, des représentations y sont organisées. Un réseau de bibliothèques couvre tout le territoire. De plus, pour fêter les récoltes des produits du sol, les vieilles coutumes paysannes et le folklore populaire sont à l'honneur dans de grandes réjouissances. Par ailleurs les moyens de transports sont développés; les adhérents de l'œuvre y bénéficient de réductions. Enfin, l'enseignement n'est pas négligé; les méthodes modernes de culture et d'assèchement sont expliquées dans des conférences aux paysans.

Les *fonctionnaires* de l'Etat bénéficient dans une organisation qui leur est propre, de tous les avantages de *Dopolavoro*. Les employés des chemins de fer en particulier forment une section spéciale.

Le *Dopolavoro* italien n'est donc pas aussi universel que la *Force par la Joie* allemande puisqu'il n'englobe pas les patrons et fait même des distinctions entre les salariés. De même le financement de l'organisation italienne des loisirs est tripartite; le gouvernement verse une subvention, des dons sont demandés aux industriels; enfin une cotisation annuelle est versée par chaque adhérent, lors qu'en principe, l'ouvrier allemand doit seul se payer des loisirs. Cependant, malgré ces différences, les deux organisations italiennes et allemandes sont identiques dans les buts visés la Race, la Nation; la direction de l'Etat pour le bien de la nation les transforme en instrument de propagande interne.

Un traité, complétant l'accord culturel est d'ailleurs intervenu entre l'Italie et l'Allemagne. Les Italiens séjournant en Allemagne et les Allemands séjournant en Italie bénéficient de tous les avantages que les deux organisations accordent à leurs adhérents sur leur territoire national. Par

ailleurs, nous avons vu qu'un échange continu est effectué entre les deux administrations, un échange de « jours de vacances » étant ainsi obtenu.

§ 2. — *Les différences entre la Force par la Joie  
et l'organisation des Loisirs ouvriers au Danemark*

Dans ce pays essentiellement agricole puisqu'il compte seulement 5 villes de plus de 30.000 habitants, l'évolution sociale est très accentuée. Depuis longtemps, le Danemark possède un gouvernement démocratique, régi par les principes de liberté se rapprochant beaucoup plus des nôtres que de ceux qui inspirent le mouvement *National-Socialiste*. C'est là que pour la première fois, les *Jardins ouvriers* ont été constitués. En effet, dès 1870, un voiturier d'Aalborg, M. *Berthelsen* en créa dans le Sleswig, pour être imité quelques années plus tard à Leipzig. Avec l'aide des syndicats et de l'initiative privée, ces jardins ont pris une grande extension dans le Danemark actuel. Le terrain pris à bail par des sociétés de jardins est divisé en lots d'environ 700 mètres carrés. Un loyer annuel modique est payé au Conseil d'administration pour lui permettre de défendre les intérêts de la communauté. Une fédération nationale maintient l'émulation en organisant des concours et des expositions. Ces terrains situés autour des villes sont facilement accessibles à bicyclette, moyen de locomotion très répandu dans ce pays de plaine. Les avantages que l'ouvrier peut retirer de ce rapprochement avec la terre, sont encore accrus par le fait que les maisonnettes qui se trouvent dans les enclos sont exemptées d'impôt. Aussi n'est-il pas surprenant de voir dans la banlieue des villes danoises, de multiples jardins bien tenus, avec dans chacun, un mât sur lequel flottent les couleurs nationales. Il convient aussi de noter

dans ce pays, le grand développement du sport. Sans parler de la gymnastique danoise, la natation, l'aviron et le camping sont très à l'honneur. L'Etat subventionne d'ailleurs une fédération nationale des sports, ainsi qu'une organisation de vacances au grand air des enfants danois.

Le rappel de ces coutumes danoises était nécessaire, pour situer dans leur cadre les deux nouvelles lois qui viennent d'être votées par le Parlement. Peu après le vote de la loi sur les Congés payés, un projet d'organisation nationale des loisirs a été mis en l'étude, qui après avoir été adopté, va commencer à fonctionner cette année même, sous le nom de *Folke-Ferie* (Volkeferien : vacances du peuple). Nous allons passer en revue l'essentiel de ces deux lois.

La loi sur les congés payés a été votée par le « Rigsdag » le 12 avril 1938. La loi s'applique à tous les salariés, fonctionnaires, employés, travaillant dans une administration publique ou privée. Certaines catégories de travailleurs en sont cependant exceptées, les fonctionnaires d'Etat en particulier. La longueur du congé payé est de un jour par mois de travail effectif pendant l'année précédente. Certains jours d'absence justifiée doivent être comptés comme jours de présence. Des règles spéciales sont prévues pour les industries saisonnières et pour les ouvriers agricoles. Les congés doivent être accordés en une seule fois, entre le 2 mai et le 30 septembre, c'est-à-dire pendant la belle saison. Pour les marins, ils peuvent être reportés à un autre moment; un accord doit alors intervenir entre les intéressés. Pour l'agriculture, les congés peuvent être fractionnés par période de 6 jours. L'indemnité touchée doit représenter 4 % des salaires qui lui ont été versés pour le travail sur la durée duquel est calculé le congé ». La loi ne modifie pas les conventions collectives qui ont déjà pu être passées avant

elle; elle ne les complète que si ces dispositions sont plus avantageuses. Enfin, on ne peut, par contrat, déroger aux dispositions de la loi. Ainsi à la différence de la réglementation allemande des commissaires du travail, il y a au Danemark une législation pour l'ensemble du pays.

Aussitôt après le vote de cette loi, une commission fut constituée sur l'initiative du président du Conseil, *M. Stauning* pour organiser « *les vacances du peuple* ». Cette loi complète celle des congés payés; elles doivent commencer à fonctionner l'une et l'autre dès le printemps 1939.

L'organisation *Folke Ferie* est constitué sous forme de société au capital d'un demi million de couronnes. Ce capital est souscrit par les organisations ouvrières, les coopératives et même par les individus au moyen de petites cotisations de 1 couronne ou de 50 ore. Cette somme semble modeste pour procurer des vacances à environ 400.000 ouvriers et 200.000 employés. Or les vacances populaires ne sont réalisables que par le développement de l'épargne. Pour que les vacances soient profitables, il faut que ces salariés modestes, chaque semaine pendant toute l'année s'efforcent de mettre de côté une petite somme. Aussi des caisses d'épargne doivent faire partie de l'organisation *Folke Férié*, et des cartes d'épargne avec un système de timbres doivent être mises en circulation pour mettre les vacances annuelles à la portée de tous, une convention a été passée avec les chemins de fer pour prolonger la validité des billets d'aller et retour à deux semaines, c'est-à-dire à la durée des congés.

Par ailleurs, la principale originalité de *Folke Férié* réside dans l'arrangement de séjours pour les ouvriers et leurs familles dans les foyers paysans; par compensation, les familles ouvrières recevront dans les villes, les familles paysannes. Un tel échange espère-t-on contribuera à ce

que les habitants des villes et de la campagne apprennent à se mieux connaître. Les séjours de vacances auraient donc un prix unique pour tout le pays. Car il n'est pas dans l'intention de Folke-Férié de construire des hôtels. Cela serait trop cher. Il convient seulement de mieux exploiter les hôtels et pensions déjà existants, au moyen de contrats passés par l'organisation. En vue du même but les locaux des administrations peuvent être utilisés. Ainsi la ville d'*Aalborg* a promis de mettre à la disposition de l'organisation, trois hôtels avec un restaurant commun. La ville d'*Elseneur* a décidé de construire de petites maisons pour villégiaturer. Enfin, les internats, les écoles populaires, les anciens châteaux et les colonies de vacances déjà existantes pourront être aménagées. Différents syndicats possèdent déjà leurs maisons de vacances propres, mais cela entraîne de gros frais. La Norvège, où le terrain ne coûte rien, possède déjà 130 maisons de vacances. Aussi l'organisation danoise pense obtenir des Norvégiens la cession de leurs maisons pendant quelques mois par an, prélude à un échange ouvrier interscandinave. De même avec la Suède. Un échange entre Göteborg (Suède) et le Jutland danois a déjà été décidé, avec visites des monuments et industries respectives. L'organisation d'excursions pédestres et cyclistes, l'aménagement d'endroits pour le camping, avec la collaboration des *Terrains verts de Copenhague* retiennent aussi l'attention de Folke Férié.

A la différence de l'organisation allemande, l'initiative privée joue un grand rôle pour l'utilisation des loisirs ouvriers au Danemark. Les syndicats de ce dernier pays se sont en effet inspirés de l'exemple de l'Angleterre et de la Hollande, où ils ont pu, à la suite de voyages, prendre de nombreux contacts avec les associations ouvrières de ces

pays. En Angleterre, depuis 1921, *The Workers Tras Association* possède sa propre caisse d'épargne. En Hollande, les syndicats ouvriers possèdent 14 maisons d'été; des échanges sont envisagés entre ces différents pays, mais surtout avec les ouvriers norvégiens et suédois, qui sont par leurs affinités naturelles, les plus proches des danois.

Notons l'importance particulière donné par Folke Férié aux loisirs passés en famille qui, comme l'absence de préoccupation de race, la différencie profondément de la « Force par la joie » pour la rapprocher des conceptions que nous pouvons avoir à ce sujet.

En effet, les Français conçoivent difficilement l'utilisation des loisirs en dehors de la liberté. Aussi, l'organisation de loisirs ouvriers est-elle dans notre pays, plus ardue que l'organisation du travail. Si l'on donne à chaque ouvrier, pour les heures de détente, des possibilités de distractions, les meilleures ont chance d'être dédaignées; il est cependant impossible de les imposer, par décret. C'est une tâche *d'éducation nationale* que d'orienter dès sa jeunesse, l'homme vers les distractions intelligentes qui l'élèveraient au lieu de l'abaisser; car il faut *encore* faire un effort, pour se distraire.

La solution allemande est très différente de ces principes. Plus complète que le Dopolavoro italien, l'organisation allemande des loisirs ouvriers ne peut être préconisée comme modèle dans nos pays dits « démocratiques ». Certes, le développement physique du travailleur fait l'objet des soins de K. d. F., mais c'est exclusivement en vue d'augmenter le rendement du travail. Les avantages pécuniaires dont peuvent profiter les adhérents de K. d. F. font ressortir avec évidence, malgré la propagande officielle et les énumérations complaisantes de statistiques, le niveau peu élevé des

salaires; quand l'achat « obligatoire » d'une auto populaire ne vient encore diminuer les revenus dont disposent les salariés allemands. Mais c'est surtout au point de vue moral que les différences s'accusent. Pour les *humanistes*, la personnalité humaine reste le but final de toutes les actions; au contraire, selon la conception allemande du *Volkgeist*, tout doit être sacrifié à la Nation et à la Race.

K. d. F. ne recherche pas les valeurs individuelles. Selon l'expression de Carrel, « non seulement le milieu social ne favorise pas le développement de l'intelligence, mais il s'y oppose ». En réalité, « la Force par la Joie » n'est qu'un rouage, dans l'immense machine de guerre que constitue le III<sup>e</sup> « Empire Grand Allemand ».

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Recteur*  
*de l'Académie de Paris :*

G. ROUSSY

VU :

*Le Président :*

J. LESCURE

VU :

*Le Doyen :*

G. RIPERT

# Bibliographie

## I. — EN LANGUE ALLEMANDE

### A. — Ouvrages

- M. BAUMLER (Alfred). — *Der politische Volksbegriff* (Jugend und Recht).
- M. BOEHM (Max-Hildebert). — *Das eigen ständige Volk* (1932).
- M. CLAUSS (L. F.). — *Rasse und Seele*.
- M. FEDER (Gottfried). — *Das Program des N.S.D.A.P.* (Eher Verlag, 1934, Munchen).
- M. FEYER (Hans). — *Gemeinschaft und Volk* (Berlin 1929).
- M. GOEBELS (Joseph). — *Wesen und Gestalt des N. S.* (Berlin).
- M. HITLER (Adolf). — *Mein Kampf* (Volksansgabe; Eher Verlag, 1936).
- M. LEY (Robert). — *Kraft durch Freude* (Berlin, D. A. F.).
- M. LIEPERT (und ERDMAN). — *Arbeiterbildung und Volksbildung* (A.D.G.B., 1928).
- M. ROSEMBERG (Alfred). — *Blut und Ehre* (1933).  
*Der Mythos des X X Jahrhunderts* (Munchen).
- Wörterbuch der Volkswirtschaft* (Eher, Iena, 1931-33).

### B. — Journaux et Périodiques

- Arbeitertum* (organe des cellules N. S. puis du D. A. F.).
- Frankfurter Zeitung*.
- Freude und Arbeit*.
- Jahrbuch*.
- Reichsarbeitsblatt* (organe du M. du Travail).
- Soziale Praxis*.
- Soziale Revue*.
- Ständisches Leben*, revue corporative.
- Tat*.

*Der Vierjahresplan.*

*Völkischer Beobachter* (Berlin-Ausgabe).

*Wirtschaft und Statistique.*

*Zeitschriften und Sammelwerke des Instituts für Sozial- und Staatswissenschaften.*

## II. — EN LANGUE FRANÇAISE

### A. — Ouvrages

- M. BEAUDEMOULIN (Jean). — *Enquête sur les loisirs de l'ouvrier français.* (Thèse, Paris, 1924).
- M. BEER (Max). — *L'Allemagne devant le monde* (Grasset, Paris).
- M. BERTHELOT (Marcel). — *Les lois du Travail en Allemagne* (Paris, 1924).
- M. BOURCERET (Albert). — *Les Associations professionnelles ouvrières en Allemagne*, leur développement depuis 1914 (Paris, 1933).
- M. BOUTOUL. — *La durée du Travail et utilisation des loisirs* (Thèse, Paris, 1924).
- M. DUBOIS (Marc). — *L'aspiration ouvrière vers la culture, et les loisirs des travailleurs* (Paris, Recueil Sirey, 1937).
- M. DRESSLER-ANDRESS (Horst). — *3 années de communauté N. S. « La Force par la joie »* (Reichdruckerei, Berlin, éd., 1936).
- ETIENNE (Mme Gaston). — *Utilisation des loisirs des Travailleurs* (Paris, Belin, éd., 1935).
- M. FRAMOY (Jacques). — *Les salaires et les prix, la rémunération des loisirs, mortelle illusion* (Paris, 1938).
- M. GOETZ-SIREY (Robert). — *Les Syndicats ouvriers allemands après guerre* (Ed. Domat, Montchrestien, Paris).
- M. GURVITCH (Georges). — *L'idée du droit social.*
- M. HARCOURT (Robert d'). — *L'évangile de la force.*
- M. HASSAN CHAHID NOURAI. — *Recherches sur la conception N. S. du Droit des Gens* (Thèse, Paris, 1938).
- M. HERMANT (Max). — *Idoles allemandes* (Paris, Grasset, 1935).  
*N. S. et Humanisme.*
- M. LESCURE (Jean). — *Etude comparée du capitalisme et du Bolchevisme.*  
— *Travaux du congrès des Economistes de langue Française* (Paris, 1937).

— *Cours de Doctorat, Etude, Comparée du N. S. et du bolchevisme* (Faculté de droit de Paris, 1937-38).

- M. MAN (Henri de). — *Le Socialisme Constructif* (Paris, 1933).  
M. PASCAUD. — *Essai sur l'organisation des loisirs ouvriers* (Thèse, province, 1929).  
M. BAUECKER. — *La politique sociale de la Nouvelle Allemagne* (Pries, éditeur, Leipzig).  
M. STÖFFEL (Grete). — *La dictature du facisme allemand* (Paris, les Ed. Inter., 1936).  
M. TEISSONNIÈRES. — *L'Idôlatrerie nationaliste en régime hitlérien*.

B. — *Journaux et Périodiques*

*Allemagne Contemporaine* (Comité alsacien d'études et d'informations, Strasbourg).

*Bulletins et documents.*

*Bulletin des Archives Economiques Mondiale de Hambourg.*

*Informations sociales.*

*Revue des Anc. Elèv. des Sciences Politiques.*

*Revue Politique et Parlementaire.*

*Revue des 2 Mondes.*

*Revue du Travail Belge.*

*Le Temps.*

*L'Usine.*

Pour la documentation au sujet du Danemark et des pays Scandinaves, nous tenons à remercier spécialement M. Arne Mauritzen, de Copenhague.



# Table des Matières

|                                                                                         |          |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>INTRODUCTION</b> .....                                                               | <b>1</b> |
| <b>SECTION 1. — Position du problème</b> .....                                          | <b>1</b> |
| § 1. Etymologie .....                                                                   | 1        |
| § 2. Les différentes conceptions du loisir .....                                        | 2        |
| § 3. Historique dans les faits .....                                                    | 3        |
| § 4. Historique dans les idées .....                                                    | 4        |
| <b>SECTION 2. — La conception de loisir chez les Etats au-</b><br><b>ritaires</b> ..... | <b>7</b> |
| § 1. Principes généraux .....                                                           | 7        |
| § 2. Les réalisations du Régime Hitlérien .....                                         | 8        |

## PREMIERE PARTIE

### LA DOCTRINE NATIONAL-SOCIALISTE ET LA FORCE PAR LA JOIE

#### CHAPITRE I

##### *K. D. F. ET LA POLITIQUE SOCIALE*

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| § 1. Conscience collective .....           | 13 |
| A. Réconciliation des classes .....        | 14 |
| B. Unité nationale .....                   | 15 |
| § 2. La mise en valeur de l'individu ..... | 16 |

## CHAPITRE II

### *K. D. F. ET LA NOTION DE RACE*

## CHAPITRE III

### *K. D. F. ET LA POLITIQUE ECONOMIQUE*

|                                                            |    |
|------------------------------------------------------------|----|
| § 1. <i>Le financement par les intéressés</i> .....        | 21 |
| § 2. <i>Le développement de l'épargne collective</i> ..... | 27 |
| § 3. <i>Le financement de la consommation</i> .....        | 30 |

## CHAPITRE IV

### *K. D. F. ET LA PROPAGANDE NATIONALE SOCIALISTE*

|                                                          |    |
|----------------------------------------------------------|----|
| § 1. <i>La propagande de K. d. F. en Allemagne</i> ..... | 34 |
| § 2. <i>La propagande de K. d. F. à l'Etranger</i> ..... | 36 |

## DEUXIEME PARTIE

### **LES RÉALISATIONS DE LA FORCE PAR LA JOIE**

## CHAPITRE I

### *ORGANISATION*

|                                         |    |
|-----------------------------------------|----|
| § 1. <i>Principes généraux</i> .....    | 42 |
| § 2. <i>Division géographique</i> ..... | 46 |
| § 3. <i>Division technique</i> .....    | 47 |

## CHAPITRE II

### *SERVICES AYANT POUR BUT LE DEVELOPPEMENT PHYSIQUE DES TRAVAILLEURS*

|                                                   |    |
|---------------------------------------------------|----|
| § 1. Dans le cadre du métier .....                | 49 |
| A. La Beauté du Travail .....                     | 49 |
| B. La Beauté au Village .....                     | 54 |
| C. L'office des Sports .....                      | 56 |
| § 2. En dehors du métier .....                    | 63 |
| A. L'office des voyages, excursions et vacances.. | 63 |
| B. L'automobile populaire .....                   | 75 |

## CHAPITRE III

### *SERVICES AYANT POUR BUT LE DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL DES TRAVAILLEURS*

|                                                                                                        |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| A. L'office pour l'Education populaire .....                                                           | 84  |
| B. L'office des loisirs « Après la journée de travail »                                                | 89  |
| C. L'office des Formations d'usine .....                                                               | 94  |
| D. L'office du Foyer du Soldat .....                                                                   | 95  |
| <i>CONCLUSION</i> .....                                                                                | 96  |
| § 1. La ressemblance de la Force par la joie avec<br>l'organisation italienne .....                    | 96  |
| § 2. Les différences entre la Force par la joie et<br>l'organisation des loisirs ouvriers au Danemark. | 103 |
| <i>BIBLIOGRAPHIE</i> .....                                                                             | 109 |



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 9 MAI 1939  
PAR LES PRESSES MODERNES  
96, GALERIE BEAUJOLAIS — PALAIS-ROYAL  
PARIS (1<sup>re</sup>)









